

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — La danse devant les buts : danse exécutée devant les buts du Racing, rarement en danger, par, de g. à dr. : Winckelmans (O.L.), Alcazar (O.L.), Banide (R.) et Roux (R.). Roux, gêné involontairement par Banide, n'en repousse pas moins du poing la balle qu'Alcazar voulait reprendre de la tête.

La victoire de Sunderland dans la Coupe d'Angleterre



UN CONCOURS AMUSANT ET PAS DIFFICILE... Tentez votre chance !

CE CONCOURS SE DIVISE EN DEUX PARTIES :

- Un concours particulier pour chacune des 7 courses énumérées ci-dessous.
- Un concours général entre tous les concurrents ayant participé aux 7 concours particuliers.

CONCOURS PARTICULIERS

Ces concours ont lieu pour les épreuves cyclistes suivantes :

PARIS-TOURS (25 avril). PARIS-RENNES (23 mai).
PARIS-LILLE (9 mai). BORDEAUX-PARIS (30 mai).
CIRCUIT DE PARIS (6 mai). CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS
PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai). SUR ROUTE (13 juin).

Les prix en espèces pour chaque course seront attribués de la façon suivante :
Premier prix : 300 francs — 2^e prix : 200 francs — 3^e prix : 100 francs

Les participants auront à répondre aux questions suivantes :

- Quels seront les trois premiers coureurs classés dans la course X.....

Premier : 2^e : 3^e :

Question subsidiaire pour départager les ex æquo :

- En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Les réponses devront être adressées au plus tard l'avant-veille des épreuves, avant minuit, le cachet de la poste faisant foi. Aucune réponse postée après cette date ne sera admise.

Ces réponses devront, sous peine de nullité, être inscrites sur le bulletin que MATCH publiera à cet effet pour chaque course, et sur l'enveloppe contenant la réponse, chaque concurrent devra obligatoirement coller le papillon correspondant à la course, qui sera également publié dans MATCH.

Les concurrents qui auront désigné les trois coureurs arrivés premiers dans l'épreuve devront se faire connaître dans un délai de huit jours suivant la course. Passé ce délai, pour lequel le cachet de la poste fera foi, aucune réponse ne sera considérée comme valable, et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

CONCOURS GENERAL

A ce concours, doté de trois prix en espèces :

Premier prix : 3.000 francs — 2^e prix : 2.000 francs — 3^e prix : 1.000 francs
prendront part, sans qu'ils aient à remplir de nouvelles formules, et quel que soit leur classement dans les concours particuliers, tous les concurrents qui auront participé à la totalité de ces sept concours et qui auront désigné, au moins dans deux épreuves, le coureur classé premier.

Toutefois, à la demande de nombreux lecteurs saisis tardivement par notre concours, en raison de leur éloignement, pourront tout de même prendre part au concours général, les concurrents qui n'auront participé qu'à six concours au lieu de sept, étant bien entendu que les concurrents ayant fait les sept concours bénéficieront, en cas de réussite, de leur avance d'une course.

Le gagnant du premier prix du concours général sera le concurrent ayant désigné le plus de vainqueurs dans les concours individuels.

En cas d'ex æquo, les gagnants seront départagés par les listes des trois premiers coureurs qu'ils auront établies pour chaque course.

Les concurrents qui auront désigné plus de deux gagnants pour les concours individuels auront à se faire connaître avant le 20 juin, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

AVIS IMPORTANT

La course Paris-Lille ayant été reportée au dimanche 9 mai, nos lecteurs trouveront, page 14, un nouveau bulletin pour cette course, bulletin qu'ils devront nous faire parvenir avant le 7 mai, minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Nos lecteurs trouveront pages 14 et 15 :

- 1^o Le Palmarès des résultats de 1935 et 1936 des courses désignées dans notre Concours, ainsi que le kilométrage et les temps des vainqueurs ;
- 2^o Le bulletin et le papillon de la deuxième course Paris-Lille ;
- 3^o Le bulletin et le papillon de la troisième course Circuit de Paris.



WEMBLEY : Finale de la Coupe d'Angleterre. Sunderland-Preston North End (3-1). — Suivi de ses coéquipiers et porteur du glorieux trophée que vient de lui remettre le roi, le capitaine du Sunderland Carter, descend de la tribune d'honneur et ne peut se soustraire aux manifestations de sympathie des supporters de son club. C'est à qui touchera ses cheveux, son maillot et... la Coupe. — A droite : Avant le match, comme le veut la tradition, le roi se fait présenter les joueurs. George VI serre ici la main des « boys » de Sunderland qui devaient triompher. Voir le compte rendu : rubrique « Football ».)

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

TOUT est bien qui finit bien. Les footballeurs italiens vont venir à Paris. Les relations rompues légèrement sont heureusement renouées. Bien mieux ! Les joueurs de football seront suivis d'une équipe nationale italienne dans le Tour de France, participation sur laquelle on ne comptait déjà plus.

Il est certain que l'atmosphère de cordialité sportive dans laquelle s'est déroulé le match France-Allemagne — climat que tous les sportifs français savaient retrouver au Parc des Princes — a été pour quelque chose dans la nouvelle détermination des dirigeants italiens. Ils ont eu la foi de saint Thomas ; ils ont voulu voir pour croire. Ils sont désabusés et édifiés.

De cette hésitation, les sportifs français n'éprouvent aucun ressentiment et ne manifesteront nulle mauvaise humeur à l'endroit des joueurs transalpins qui, d'ailleurs, ne sont pour rien dans l'affaire. Et une fois de plus — nous en administrerons la preuve jusqu'à plus soif — l'esprit sportif du public français sera démontré.

Et même les Britanniques, qui nous reprochèrent notre partialité chauvine à l'occasion de lointaines — hélas ! — rencontres de rugby, en prendront aussi de la graine.

A propos de rugby, dont la saison vient précisément de se clore, c'est avec une joie profonde que l'on a assisté à sa récente résurrection. Le match France-Allemagne a rallié la foule des amateurs, dont la ferveur s'était quelque peu assoupie. Et comme le jeu fut plaisant, spectaculaire, emballant même, il est à croire que cette rencontre de fin de saison préparera les heureux débuts de la prochaine saison.

Et s'il nous est permis d'émettre quelque suggestion à ce sujet, nous souhaiterions que les intéressantes rencontres de la Coupe nationale, matches de provinces

ou de comités rappelant les matches de comités britanniques, soient multipliées et qu'elles clôturent, elles, la saison.

En effet, trop de clubs désarment prématurément dès que leurs chances dans le championnat, qui va encore se poursuivre pendant deux mois, sont perdues. Il n'y a plus d'enjeu. Les matches amicaux paraissent sans saveur. Le ressort est cassé. L'idéal que l'on poursuivait s'évanouit. Les dirigeants de clubs ne pensent plus déjà qu'à la saison prochaine, qui leur apportera peut-être une revanche. Et les souliers graissés sont remis dans les placards. Jouer pour s'amuser ne constitue plus un stimulant suffisant. En somme, on peut affirmer que la saison s'achève avec deux mois d'avance sur le calendrier pour la plupart des clubs. Et c'est dommage.

Peut-être, si la Coupe nationale venait clore la saison, les clubs qui ne sont plus dans la course du championnat poursuivraient-ils leur entraînement, puisqu'ils entreraient pour partie dans l'équipe du Comité et qu'ils auraient à cœur d'y figurer le plus brillamment possible ?

Peut-être aussi cette compétition, prenant le pas sur le championnat lui-même, intéresserait-elle nos amis boudés britanniques, dont beaucoup d'objections à la reprise des relations tomberaient... dans la mesure où nous agissons quelque peu à leur manière ?

La Fédération, qui doit et peut se réjouir du réveil de ce beau sport, a quelques mois de réflexion et de travail dont le meilleur peut sortir. Et combien sommes-nous à le souhaiter !

Jean de LASCOUMETTES.

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LES SECRETS de l'aviation moderne selon le capitaine ROSSI

COMPTER trente-six ans d'âge et dix-huit ans d'aviation, c'est un record. Mais lorsque l'on prononce ce mot de record et qu'il s'agit du capitaine Maurice Rossi, c'est à de tout autres records que l'on pense.

Son dernier exploit n'avait pas pour but principal d'enlever le record de vitesse sur 5.000 kilomètres aux Américains D. W. Tomlinson et J. S. Bartles qui le détenaient depuis les 16-17 mai 1935 avec 272 km. 030 (monoplan Douglas D. C., deux moteurs Wright « Cyclone » de 710 CV).

Son but principal a été de mettre au point et de prouver la valeur de cet appareil si merveilleux, mais si difficile, qu'est le bimoteur Typhon Caudron-Renault.

Quoi qu'il en soit, Maurice Rossi a ramené en France le record important de vitesse sur 5.000 kilomètres, et cela précisément au moment où l'ingénieur italien Furio Niclot a battu deux records de vitesse sur 100 et sur 1.000 kilomètres qui appartenaient respectivement aux aviateurs français Maurice Arnoux et Raymond Delmotte.

Et ceci nous console de cela.



A droite
L'ingénieur Marcel Riffard qui a créé l'appareil et l'a mis au point avec la collaboration des ingénieurs Serre et Albert.

« L'aviation moderne, nous dit le capitaine Rossi, se complique depuis quelques années d'accessoires qui modifient les appareils en les améliorant quant à la finesse et à la vitesse.

« Les avions, plus lourds au mètre carré, exigent, pour pouvoir voler, de nouvelles formules. Les ingénieurs ont été amenés à étudier leurs finesesses différentes au décollage et en vol. C'est pour arriver à ce résultat qu'ils adoptèrent les trains d'atterrissage escamotables qui diminuent la résistance au vent, les volets d'intrados qui réduisent la vitesse à l'atterrissage et augmentent la portance de l'aile en creusant le profil. Une question primordiale est celle de l'hélice dont il faut augmenter la traction au décollage et donner le pas optimum en vol. Ainsi, on a adopté l'hélice à pas variable.

« La résultante de tous ces progrès est que, sur les avions modernes, toutes les énergies possibles ont fait leur apparition : énergie électrique, air comprimé, etc. Les avions sont devenus des usines munies de compresseurs à air comprimé, de compresseurs pour faire le vide, de pilotes automatiques et d'appareils de contrôle de plus en plus nombreux.

— Combien pour le Typhon ?
— En comptant ceux du tableau de bord et tous les organes de l'appareil, disons une centaine. »

C'est à peu près ce que comportent les multimoteurs de ligne. Mais leurs équipages se composent au minimum de trois hommes, plutôt de quatre : le pilote, le navigateur, le radio et le mécanicien.

Maurice Rossi était seul à bord.

« Evidemment, l'attention n'est pas constamment portée sur tous les instruments à la fois. La tâche serait alors impossible.

— La mise au point fut longue ?

— Oui, car il ne faut rien laisser au hasard. Déjà, en mai 1936, j'avais fait des essais de décollage en charge avec le Typhon. Mais les préparatifs intensifs commencèrent réellement en septembre dernier. Au cours de ces préparatifs, j'avais déjà battu un record... en chemin de fer.

— En chemin de fer ?

— Oui, si l'on considère le nombre de fois que j'ai effectué le trajet d'Istres à Paris et de Paris à Istres, au cours de ces sept mois !

« Si l'on compare les avions anciens aux avions modernes, on s'aperçoit que, jadis, les seules questions à étudier étaient celles du centrage et de la consommation. L'appareil décollait ou ne décollait pas. S'il décollait, on l'adoptait et tout était résolu. S'il ne décollait pas, on l'abandonnait... et tout était dit.

« Aujourd'hui, grâce à toutes les nouvelles améliorations, les appareils doivent tous décoller, même chargés au maximum au mètre carré et au cheval-vapeur. Mais leurs mises au point sont devenues de plus en plus minutieuses. Un exemple : l'hélice à pas variable doit toujours tourner au même régime. Or, l'accélération du décollage n'est pas régulière. L'avion partant à 0 kilomètre et décollant à 180 kilomètres, au cours du roulement le régime change. Il est donc nécessaire de régler constamment l'hélice au cours du roulement pour obtenir le pas optimum. Dans le cas d'un multimoteur, la difficulté est encore accrue du fait qu'il faut obtenir le même synchronisme à plusieurs hélices. Pour arriver à ce résultat, il est nécessaire de faire une mise au point au sol avec un chronomètre.

« L'opération est d'autant plus délicate lorsque le pilote est seul à bord, qu'il doit regarder sa piste, son badin et, pendant un dixième de seconde, son contour. A ce moment, il est obligé de régler les hélices

avec la main gauche, la main droite étant appuyée sur le manche à balai.

« Lorsque l'avion décolle, le problème se complique du fait que la main gauche du pilote actionne les commandes du train escamotable et des volets d'intrados. Comme à ce moment l'avion double sa finesse, le pilote doit agir instantanément sur l'hélice pour la freiner et améliorer son rendement. »

En entendant cela, je ne puis m'empêcher de regarder Maurice Rossi avec une frayeur rétrospective.

« Comment ? vous escamotez votre train à ras du sol ? »

On imagine le péril que cela représente pour un pilote à bord d'un appareil chargé au maximum : trop près du sol pour ressortir son train, il se coupe toute possibilité d'atterrir ; le moindre accrochage deviendrait alors un accident mortel.

« Il le faut bien, répond Maurice Rossi en souriant avec une grande simplicité. Sur le Typhon, la différence de la vitesse en vol avec ou sans train est de 120 kilomètres.

« L'aviation moderne a ceci de paradoxal que, au décollage, l'avion a le moins de finesse : les roues ne sont pas carenées, le logement du train d'atterrissage ouvert entraîne le bourrage d'air dans le fuseau moteur. Ainsi, pas d'autre solution que l'éclipsage immédiat de l'atterrisseur.

— Quel est le maximum du Typhon ?

— 380 kilomètres-heure à 2.000 mètres d'altitude et 400 à ras du sol.

— Et le minimum, sans risquer la perte de vitesse ?

— Il est en fonction de la charge : 180 à pleine charge.

— Au cours de ces sept mois, vous avez apporté beaucoup de modifications ?

— Oui. Les essais de charge, de centrage, de plafond ont déterminé beaucoup de modifications, aussi bien pour la cellule que pour les moteurs.

— Avez-vous eu beaucoup d'incidents de vol pendant ces essais de mise au point ?

— Pas mal ! Une fois, j'ai été obligé d'atterrir l'hélice calée à la suite d'un désamorçage aux pompes. Une autre fois, j'ai dû atterrir avec une charge très élevée (145 kilogrammes au mètre carré) et, dernièrement, à la suite d'un incident causé par un caillou sur le terrain, j'ai été contraint de

faire un tour de piste avec un seul moteur.

— Nous en arrivons à votre record.

— Je ne vous répéterai plus ce qui a déjà été dit : au cours de mes seize heures, quatre minutes, trente secondes de vol, j'ai réalisé une moyenne horaire de 311 km. 184. Tout marchait bien avant le départ. En vol, mon pilote automatique m'a lâché et, pour comble d'ennui, dans un coup de tabac, j'ai accidenté mon poste de T. S. F. en faisant un faux mouvement. Ainsi, j'ai été coupé d'avec les postes de T. S. F. à terre qui devaient me transmettre la météo. De plus, un mistral comme on n'en rencontre que dans les histoires marseillaises. Enfin, des vibrations dues sans doute au surcroît de charge et qui ont duré cinq heures, et l'appréhension d'une panne d'essence.

« Appréhension d'ailleurs superflue puisque, croyant atterrir avec 40 litres seulement, j'en ai retrouvé ensuite 106.

« Il y a une chose que je tiens absolument à ne pas oublier, pour clore cette interview : c'est de rendre hommage à tous mes collaborateurs, tout d'abord aux ingénieurs Marcel Riffard et Serre, qui ont été pour moi des directeurs très chics. Ils m'ont fait confiance et ils ont consenti à apporter toutes les modifications que je leur demandais.

« Je manquerais à tous mes devoirs si je ne signalais l'aide efficace apportée dans la réalisation du record par l'ingénieur Albert qui fut, non seulement un conseiller technique merveilleux, mais aussi un camarade dévoué comme on en rencontre rarement. Si j'ai tenu seize heures, Albert, lui, a fourni un effort de trente-six heures.

— Trente-six heures ?

— Calculez : la veille, le 23, il m'avait assisté dans mes derniers essais. Dans la journée, il s'est occupé du ravitaillement de l'appareil. La nuit, il avait surveillé les derniers préparatifs et, durant toute la journée du record, il dirigeait les manœuvres au sol.

« Ensuite, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux mécaniciens qui ont travaillé depuis sept mois avec une conscience, un mérite professionnel et un dévouement



La capitaine Rossi

dignes de tout éloge. Ce sont : Puyet, Lendroit, Prince, Duchet, Duchêne, Brulebois, Paris (mécanicien-radio), Bonfils (pour le train escamotable), Reyer (pour les hélices Ratier). Je citerai encore les ingénieurs Otfinsky, Victor et Bourdin (pour la cellule). Je dédierai une mention toute particulière à M. Viaut, le grand homme de l'O. N. M., l'homme des records sans qui aucun équipage ne partirait... et arriverait encore moins ! Enfin, j'adresserai par la voix de *Match* tous mes remerciements aux capitaines Monsarat et Ferigoule ainsi qu'à tous les commissaires de l'Aéro-Club. »

En écoutant parler le capitaine Rossi, on éprouve vraiment le sentiment de pénétrer dans l'intimité de la gloire et du péril qui sont la récompense et la rançon de ces grands raids sans lesquels l'aviation n'avancerait pas de ses pas de géant.

On l'écouterait parler pendant des heures. Mais il est une autre intimité sur laquelle nous n'avons pas le droit.

Ne pouvant rognier sur ses occupations officielles, cette longue conversation a coûté à Maurice Rossi deux heures de sa vie familiale.

Mme Rossi est très jolie.

Son mari qui l'adore l'a fréquemment délaissée depuis sept mois.

Les angoisses qu'elle a ressenties au cours de ces seize heures de record l'ont fatiguée plus que le record lui-même — y compris le mistral ! — n'a fatigué l'aviateur.

Aujourd'hui, ils se retrouvent, l'un glorieux, l'autre rassuré.

Ils se retrouvent après une séparation que l'inquiétude et les événements ont fait paraître interminable.

Ils méritent bien l'un et l'autre qu'on ne trouble pas davantage leur tête-à-tête et si Rossi m'en veut un peu d'avoir légèrement soulevé le voile de sa vie privée, il me pardonnera en songeant que la sympathie qu'ils inspirent tous les deux en est seule la cause.

Alexandra Pecker.



Le « Typhon » du record quelques jours avant le départ.

Vienne, champion de France de Rugby XV

(Toulouse, de notre envoyé spécial)

La grande pièce est terminée. Le C.S. de Vienne, battant, dimanche à Toulouse, l'A.S. Montferrandaise par 13 points à 7, est champion de France.

Victoire bien méritée. Les 25 ou 30.000 spectateurs qui se pressaient autour du terrain des Ponts-Jumeaux en peuvent tous témoigner.

Les partisans même les plus chauds de l'A.S. Montferrandaise, qui assistaient à la rencontre, durent reconnaître comme régulière la défaite de leurs favoris.

Et comment soutiendraient-ils le contraire, tant la supériorité des Viennois fut évidente durant les trois quarts de la partie ?

Et pourtant, quel beau début pour Montferrand ! Six minutes s'écoulaient à peine depuis le coup d'envoi qu'il avait déjà à son actif 7 points, provenant d'un but sur coup franc botté par Thiers et d'un but sur coup tombé très joliment réussi par le demi d'ouverture Chassagne.

Sept points en six minutes de jeu, on n'avait jamais vu cela dans une finale de championnat de France. Vers quel désastre couraient donc les Viennois ! On les plaignait déjà.

Mais c'était sans compter avec leurs merveilleuses ressources morales et aussi avec leurs possibilités physiques.

Ils allaient d'ailleurs le prouver, et comment !

Ses joueurs, bien loin de se décourager, poursuivirent la lutte avec une énergie accrue.

Ils en furent récompensés comme ils le méritaient. Bientôt, la partie prit pour eux une tournure très favorable.

Cela s'annonça d'abord par la supériorité que leurs avants accusèrent sur leurs adversaires directs. Ceux-ci, auxquels on avait accordé le plus large crédit, souffrirent visiblement de la comparaison qu'on pouvait faire entre eux et les Viennois.

En touche, et plus encore en mêlée, ils étaient battus quatre fois sur six.

Et dans le jeu ouvert, l'ardeur des avants viennois prévalut encore contre l'action des Montferrandais. On sait ce qu'il en coûte à une équipe d'être ainsi dominée en avants.



RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN : Finale de la Coupe Universitaire Paris U.C. - Toulouse U.C. (18-3). — Servi directement sur une remise en touche, un attaquant puciste, faisant preuve d'une belle crânerie, fonce parmi les avants. N'aurait-il pas mieux valu dégager aussitôt en touche ?



RUGBY XV. TOULOUSE (par belino) : Finale du Championnat de France. Excellence S.C. Vienne - A.S. Montferrand (13-7). — Un dribbling, énergiquement mené par deux avants viennois, a jeté le désarroi parmi les Montferrandais, avants et trois-quarts se sont rapidement repliés et réussirent à sauver leur camp. On reconnaît Bellot (entre les numéros 13 et 9), Savy (au centre, de face), Rochon (6) et au fond, à droite, Chassagne.

En ce cas, ses demis et ses trois-quarts sont réduits à un rôle plutôt ingrat.

Bref, l'équipe montferrandaise se trouvait depuis un bon bout de temps sous l'autorité de sa rivale quand, sur sortie de mêlée, celle-ci déclencha une attaque par passes. Demis et trois-quarts participèrent avec un égal brio à cette offensive. En fin de quoi, un retour de passe de l'ailier Barry à son centre Deygas permit à celui-ci de marquer en bonne position un essai, qu'un bon coup de botte de Rival transforma en but.

Très beau mouvement d'ensemble, en vérité ; aussi, les spectateurs l'acclamèrent d'enthousiasme. Et l'on applaudit ensuite une belle échappée de Thiers, complétée d'un coup de pied à suivre qui manqua de peu de produire un essai pour Montferrand.

Mais, aussitôt, les Viennois se sont ressaisis. Ils dominent à nouveau. Leurs avants font un travail fantastique. Montferrand se défend tant bien que mal, plutôt mal que bien.

La preuve en est que, juste avant le repos, l'action forcée des avants de Vienne enfonce tout et produit un essai marqué par Pallin et transformé en but par Rival.

Ainsi, l'équipe viennoise s'est, à force d'énergie, déchargée de son handicap pour mener, à la fin de la première mi-temps, avec l'avance de 10 points à 7.

L'A.S. Montferrandaise va-t-elle se reprendre au cours de la seconde partie du match ? C'est bien douteux. D'autant plus qu'en raison d'une blessure dont souffre son trois-quarts centre Bellot, elle va être à peu près réduite à jouer à quatorze hommes.

Fait plus grave, grosse erreur aussi, probablement, de son capitaine. Pour remplacer Bellot, Thiers laisse son rôle de demi de mêlée à Rochon. Ainsi, Montferrand diminue encore les possibilités du joueur dont il attend le plus de profit.

On s'en rendra compte d'ailleurs plus tard.

et Thiers reprendra son premier rôle avant la fin du match.

En attendant, l'équipe viennoise domine comme elle avait dominé en première mi-temps. Cela s'explique d'ailleurs facilement.

Ses avants travaillent en attaque, et surtout en défense, beaucoup plus et beaucoup mieux que ceux de Montferrand.

Et la même observation s'impose en demis comme en trois-quarts. Au reste, le jeu prend parfois un caractère assez déplaisant.

L'arbitre, M. Barbe, a évidemment bien du mal à maintenir Montferrandais et Viennois dans le respect qu'ils doivent au règlement et à son esprit.

Il n'y réussit pas autant qu'il le souhaitait, mais d'ailleurs on a vu pire, et même bien pire.

Passons.

Plus la partie tire vers sa fin, plus la supériorité des Viennois s'accroît. De temps à autre, on assiste bien à une réaction montferrandaise, mais ce n'est que feu de paille facilement étouffé, et aussitôt les avants de Vienne reportent grand train le jeu chez leurs adversaires. Enfin, l'avant viennois Pallin s'échappe. Pas de défense devant lui, sauf celle de Savy.

Devant l'arrière montferrandais, une passe à Comte et celui-ci marque l'essai qui complète à treize points l'actif du C.S. de Vienne.

Au moment où je termine cet article, je me rends compte que j'ai omis de parler de la partie qui servit de lever de rideau, c'est-à-dire de la finale du championnat juniors qui mit aux prises les équipes de l'U.S.A. Perpignanaise et du C.A. Béglais.

Je ne me serais pas consolé d'avoir fait ici une omission, car en vérité le match en question fut une très jolie démonstration de rugby.

Les juniors de Perpignan, plus rapides, plus adroits que leurs adversaires, dont le courage fut également la principale qualité, remportèrent, par 24 points à 4, une victoire qui fit grand honneur à leurs éducateurs. Demis et trois quarts brillèrent parmi eux d'un éclat particulier.

Ch. Gondouin.



RUGBY XV. TOULOUSE (par belino) : Finale du Championnat de France. Excellence S.C. Vienne - A.S. Montferrand (13-7). — Protégé par Pallin et Daurès, le demi de mêlée viennois Laurent amorce une splendide attaque ; la soudaineté de ce mouvement a surpris la défense montferrandaise. On reconnaît de gauche à droite : Lombarteix, Dupouy, Pallin, Daurès et Laurent.

Tous les sports

LES PIEDS DANS LE PLAT

Je ne sais si vous avez lu toutes les informations concernant M. Lou Brouillard et son honorable manager.

Il y a de quoi se tirebouchonner doucement, et pour ceux qui sont assez souples, de quoi trapper le sol du postère.

Songez que l'I.B.U. — l'International (qu'ils disent) Boxing Union (qu'ils redisent) — a prononcé de sévères sanctions contre M. Lou Brouillard et contre son manager.

Parallèlement, une Commission de boxe américaine suspendait le boxeur canadien... mais, apprenant le jugement de Paris, je veux dire de l'I.B.U., les Yankees, incontinent, disqualifiaient l'homme-coup-bas.

Bon ! c'est assez clair jusqu'à présent !

M. Jeff Dickson intervient alors dans le débat et déclare que, respectueux de l'autorité fédérale, il en observera toujours les usages... sauf en ce qui concerne Lou Brouillard avec lequel il possède un contrat en bonne et due forme.

Ca se corse !

De l'autre côté de l'Atlantique, M. Lou Brouillard, qui avait juré en partant qu'il ne boxerait plus jamais en France, déclare, maintenant qu'on le lui défend, qu'il n'eût jamais désiré plus cher.

Là, je m'incline. Je suis comme ça. Dès qu'on m'interdit un truc dont je me moquais, j'y tiens !

Mais voilà que les Américains, considérant M. Lou Brouillard comme seulement le cinq ou sixième poids-moyen du monde, et prenant tout à fait au sérieux la déclaration d'abandon du ring de M. Marcel Thil, proclament qu'il n'y a plus de problème : c'est Freddy Steele qui est « The best middleweight in the world ».

Ils oublient que Marcel est revenu sur sa décision et que, ma foi, il n'y a pas de raison pour qu'il tremble spécialement devant M. Steele.

Donc, ce qu'il nous faut — et ça fera très bien pendant l'Exposition — c'est un match Freddy Steele-Marcel Thil.

Style américain contre c'Thil français...

Style, Steele, c'Thil !

Ainsi soit-il !

GAUTIER-CHAUMET.

ATHLETISME

La réunion du stade Pershing, qui inaugurerait la saison d'athlétisme, a été pleinement réussie. Ce succès n'est pas dû seulement à l'excellence des conditions dans lesquelles les athlètes évoluèrent — il faisait beau, il faisait chaud ; on ne pouvait souhaiter mieux — mais aussi, bien que nous fussions au début du mois de mai, des performances satisfaisantes qui virent le jour. Il en est rarement arrivé à pareille époque.

Un sérieux effort a été accompli en faveur des juniors ; ceux-ci se tirèrent convenablement d'affaire. On remarqua notamment la nombreuse et brillante cohorte du P.U.C., dont les culottes violettes fleurissaient sur la piste et s'imposaient dans les finales.

Le Lycée de Dijon avait également délégué une importante représentation, dont Jourdan, gagnant du 100 yards juniors, était le brillant chef de file.

Félix enleva nettement le 600 yards grâce à un emballage que l'on connaissait depuis l'an dernier. Son temps de 1' 19" est intéressant, et il peut l'améliorer dans une forte proportion.

Le lot des athlètes de seconde et troisième catégories était si considérable qu'il fallut répartir ces athlètes en de nombreuses séries qui chargèrent passablement le programme. L'ensemble ne sortait d'ailleurs pas de la moyenne, mais n'oublions pas que nous sommes aux premiers efforts de l'année. Toutefois, au cours de la réunion, il ne nous a pas été donné de remarquer un athlète dont les dispositions sortaient nettement de l'ordinaire.

En première catégorie, on enregistra déjà des performances qui font entrevoir d'heureuses journées.

Crevelier semble connaître un regain de forme : il gagna le 100 yards avec une netteté qui soulagea les juges à l'arrivée. Par contre, Boisset éprouva bien de la peine, sur 300 yards, à se défaire de l'Uaiste Mounier, qui revint très fort sur la fin du parcours : il est probable que, prochainement, Mounier accèdera au premier plan de la compétition nationale. Le temps de Boisset, comme celui de

Mounier d'ailleurs, n'est pas du tout déplacé pour l'époque actuelle.

La première apparition de Bertolino sur 600 yards fut probante puisqu'il se défit très facilement du puciste Faure, et qu'il approcha de deux cinquièmes de seconde le record français que détient Joye. Enfin, sur trois quarts de mille, on put voir que Rochard était fort à son aise. Sans pousser à fond, il a pris le meilleur sur Chaillon, qui n'est cependant point un adversaire négligeable. Il faut noter que Rochard et Chaillon ont réussi, sur la distance, un temps meilleur que celui de Goix, mais il ne convient pas d'en tirer des conclusions. En effet, Goix ne fut nullement poussé dans ses retranchements. Quant à Soulier, hors de forme, il succomba derrière le puciste Goy et réussit péniblement un temps équivalent à celui du coureur de fond Solan.

Mathiotte, d'extrême justesse, battit Joye sur 200 mètres haies, en un temps convenable. Enfin, dans les concours, on put constater que le lot ne se renouvelle guère. En effet, Ramadier et Winter sont toujours sur la brèche, battant de loin leurs jeunes adversaires. Les jeunes sauteurs en hauteur ne parvinrent même pas à se défaire du vétéran Philippon qui, même à l'époque de sa splendeur, ne parvenait pas à jouer les premiers rôles. Les sauteurs et lanceurs étrangers peuvent dormir sur leurs oreilles.

Pierre Lewden.



VELODROME BUFFALO. — Un passage de Gonon, dans l'épreuve de demi-fond. A la corde on reconnaît Georges Serès, qui entraîne son fils, Arthur Serès.

A BUFFALO, LOUIS GERARDIN, GRAND CHAMPION

Le Grand Prix de l'U.V.F., vitesse, l'épreuve la plus classique de l'histoire du cycle. Elle est à la veille de sa quarantième édition et elle oblige à rappeler les noms de tous les grands champions du sprint, le premier de ces champions étant celui du prestigieux coureur que fut Zimmermann, qui se prénommait Arthur-Augustus, tout simplement.

A cette liste, un nom figurait déjà, celui de Gérardin. On le mentionnera à nouveau pour donner le vainqueur du 39^e prix de l'U.V.F. Gérardin a battu, en finale, Richter et Scherens et les a battus nettement en se dégageant habilement pour foncer vers le but. Richter a peut-être hésité un peu ; Scherens a sans doute finassé beaucoup. Mais le résultat acquis, par une franche longueur, avec les 200 derniers mètres en 12 secondes, est net, formel, indiscutable.

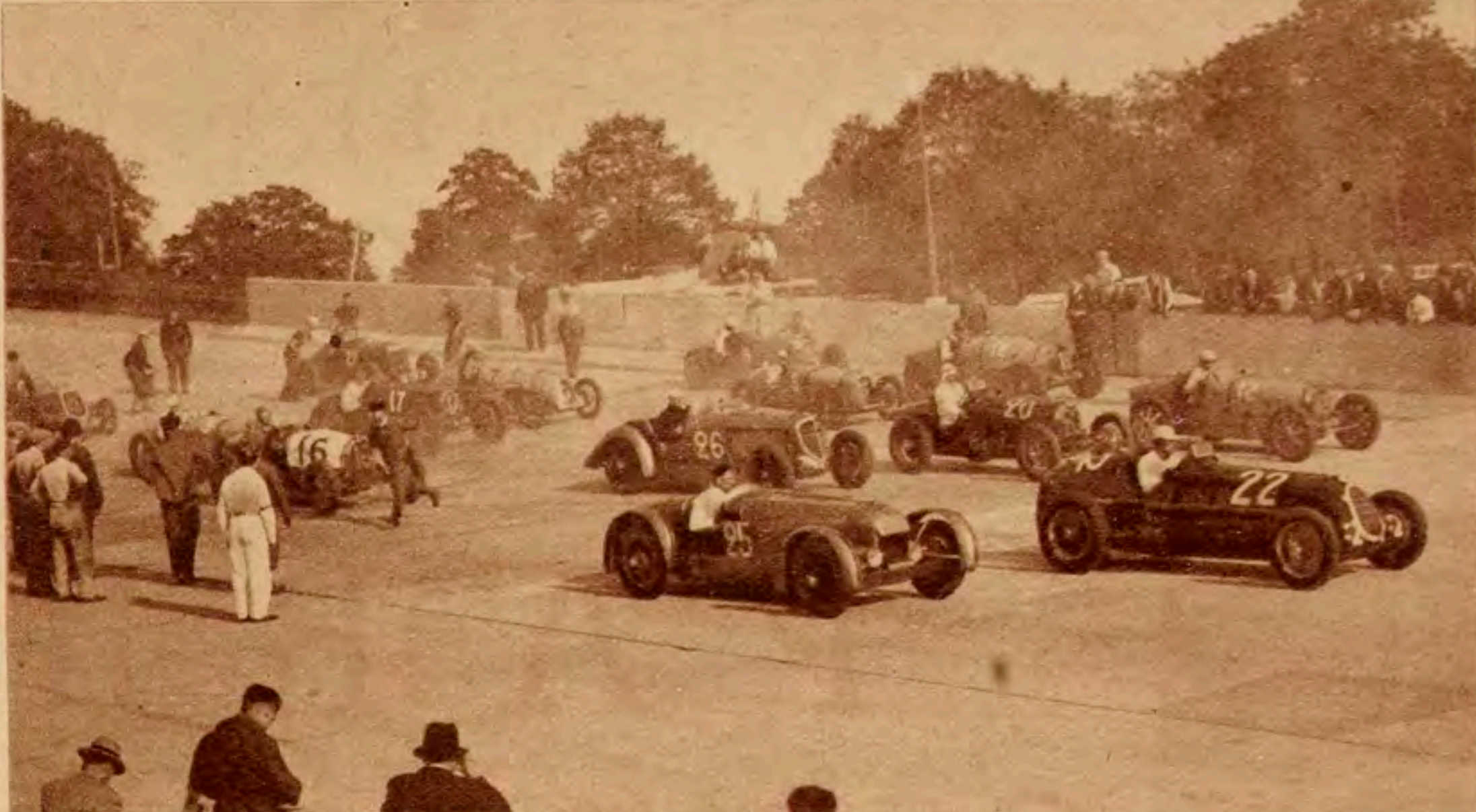
Gérardin a donc remporté la première grande épreuve de la saison. Il aura, le 23 mai, à défendre son maillot de champion de France. Et le championnat du monde, à Copenhague... Il est en belle forme, celui qu'on peut appeler l'homme de la neige. Et ce peut être un enseignement, en somme. Le grand air, l'entretien des muscles, la sagesse imposée sont des facteurs dont on ne saurait nier l'efficacité. Gérardin en est persuadé. Et pour le croire, il a suffi de le voir.

Quant à Richter, il demeure un sprinter de grande classe, le plus redoutable peut-être si Scherens faiblissait. Mais ce diable de Scherens peut être battu ; il semble qu'il lui suffise de ne vouloir plus l'être pour que tout s'arrange au mieux de ses intérêts.

L'omnium des routiers, 20 kilomètres derrière petites motos, poursuite individuelle, a vu triompher Moretti, dont la magnifique course dans Paris-Roubaix avait déjà prouvé la grande classe. C'est, assurément, un beau champion. Tel père, tel fils. Avec cet avantage, pour le fils, qu'il profite de précieux conseils du père et qu'il paraît s'adapter magnifiquement à toutes les spécialités — la route comprise. Ce qu'il a fait dimanche est magnifique ; ce qu'il a fait, en six semaines, est superbe.

En demi-fond, Vallée, candidat au Championnat de France de demi-fond, a gagné au classement général. Mais Gonon fut pour lui un sérieux adversaire. Il peut faire un excellent stayer. Il est déjà mieux qu'un espoir.

N'oublions pas la victoire, en tandem, de Falk Hansen-Gérardin, une bien belle équipe — de la tête et des jambes. Et souhaitons qu'on nous donne le plus souvent possible de ces courses ; pour avoir la joie de revoir la belle équipe ; pour permettre aux autres de se familiariser avec cet instrument dont la vogue, sur la route, est considérable et qui nous vaut, sur piste, un spectacle nouveau. Et il ne faut pas hésiter à multiplier les spectacles offerts sur la piste. L'ennui vient vite avec l'uniformité.



MONTHERY. — Le départ de la course de vitesse : en tête : Ruesch (n° 22), qui gagnera devant Tremoulet (n° 25).

Et terminons par une information. Arthur Sérès, qui n'a pas été très brillant en demi-fond — fatigué des Six-Jours peut-être — pourrait bien, dans quelque temps, tenter un record peu banal : le kilomètre derrière la grosse moto de Lauthier, celle qui permet de dépasser de 120 dans l'heure à Montlhéry. Lauthier révisé le fameux engin et il voit en Arthur Sérès une stayer particulièrement vite. Ce qu'il peut faire ? N'avançons pas de chiffres ; attendons patiemment. Mais un kilomètre en moins de 30 secondes ce ne serait déjà pas si mal. Et en 25 secondes, ce serait impressionnant.

René Bierre.

AU 19^e MEETING DE CHANTELOUP

Cette magnifique journée de dimanche a encore augmenté — s'il se pouvait — l'intérêt du 19^e meeting de Chanteloup, réservé aux machines polymultipliées.

Organisé par L'Echo des Sports, avec le concours du Touring Club de France et sous le patronage du Journal, cette manifestation a obtenu un succès considérable. Succès spor-



VELODROME BUFFALO. — Après le sprint, Gérardin, vainqueur, Scherens, troisième, et Richter, second, vont faire un tour d'honneur.

tif, succès populaire. La journée commença par le brevet du grimpeur, qui avait réuni cent vingt-six candidats. Disons tout de suite que sur ce nombre d'appelés il n'y eut que quatre-vingt-trois présents.

Puis les tandems mixtes se mirent en route pour cinq tours et la lutte fut sévère dès le début. Profitant de son expérience, le tandem Henrion-Mme Delbarre parvint à enlever la victoire. Avec des équipières différentes, cela fait sa quatrième victoire, et il a été deux fois second. Beau palmarès ! Derrière cette équipe reine, on classe Baroin et Mlle, Pechon et Mme, Singer et Mme, etc.

Le Critérium lui-même donna lieu à une lutte farouche dès le début. Le record du tour fut battu deux fois : une première par Thiéard, en 17' 35", et une seconde fois par son camarade d'équipe Benoît Faure.

Les abandons ont été nombreux, causés par les crevaisons, la chaleur et les chutes sur ce dur parcours.

Mais un coureur a dominé le lot : c'est Thiéard, qui fut en tête dès le cinquième tour ; rejoint, il réussit à fausser à nouveau compagnie à ses suiveurs, affirmant ainsi une qualité indéniable. Derrière lui, Barral fit une très belle course ; handicapé par des crevaisons, il revint avec énergie, et sa place de deuxième est une belle récompense. Le vétéran Benoît Faure, qui finit troisième, fut merveilleux lui aussi, montrant une classe exceptionnelle.

Paul Roux.

AUTOMOBILE

L'Association Générale Automobile des coureurs indépendants a organisé dimanche, à l'autodrome de Montlhéry, une manifestation sportive en tous points réussie.

En dehors de l'arrivée du Tour de France motocycliste que nous devons au Motocycle Club de France et qui démontre la puissance de l'armée motorisée — encore que certains des soldats ne soient pas tout à fait rompus aux exigences de ce cheval moderne — et aussi la sportivité d'autant plus belle qu'elle est de nos jours assez rare, des constructeurs qui n'hésitent pas à aligner dans ce périple de près de 5.000 kilomètres, leurs meilleurs hommes, nous avons assisté à trois courses de

vitesse qui mettaient indifféremment en présence les constructeurs de voitures de course, de sport, et de tourisme.

Dans cette dernière épreuve, Jacques Seylair qui, soit dit en passant, est le beau-frère d'Eugène Huat, au volant de sa Delahaye, faisait très nettement triompher les couleurs de la « Flèche Bleue » dont il est le créateur.

En voiture de sport, Paul, sans jamais avoir été inquiété, gagnait devant Chaboud et Rath. Ces trois hommes conduisaient des voitures de sport Delahaye. Il est bien évident que Rath, qui remplaçait au dernier moment le comte Merlin, conduisait une voiture qui n'était pas spécialement préparée pour cette épreuve.

Mais ceci ne diminue en rien la performance de Paul qui sut conserver la première place du commencement à la fin.

Chaboud, un jeune qui vient, a fait, lui aussi, une très jolie performance.

Dans l'épreuve qui mettait en ligne les voitures de sport, je ne parlerai pas de la victoire du champion suisse Hans Ruesch, qui eut la tâche facile en ce sens qu'il pilotait une rapide monoplace huit cylindres Alfa-Romeo. Mais n'empêche que Tremoulet, qui n'avait à sa disposition que la Delahaye de sport de Chaboud, s'est classé deuxième. Ça, voyez-vous, c'est un critérium, non seulement pour l'usine, mais pour le populaire !

Yves Martin est un jeune conducteur. Il ne manque pas de qualités. Reste à lui inculquer la compréhension des risques qu'il ne faut pas dépasser, surtout pour le moteur.

Mme Annie Itier, dans une catégorie inférieure, et surtout Maurice Mestivier, qui conduisait une voiture Amilcar vieille de dix ans, peuvent être satisfaits des résultats qu'ils ont obtenus...

Comme peuvent l'être les dirigeants de l'A.G.A.C.I., qui surent amener à Montlhéry de nombreux spectateurs, et ceux du Motocycle Club de France, qui organisa en vers et contre tous un Tour de France motocycliste et automobile.

Georges Fraichard.

REGATES DE MEULAN

GRACE au Club Nautique Meulanais, et à la très sportive municipalité, nous avons assisté, dimanche, à une très belle journée de régates, donnée à Meulan, dans le joli bassin de l'île belle.

Ce cadre admirable de verdure, déjà le siège de nombreuses sociétés de voiles, se prête magnifiquement bien aux ébats nautiques de nos fins outriggers.

Aussi, le soleil aidant, c'est devant une foule compacte que se déroulent les différentes épreuves fort intéressantes.

La partie la plus importante du programme était réservée aux débutants qui rivalisèrent également d'ardeur sur les 600 mètres du parcours.

Pour beaucoup, Meulan constituait leur première ou seconde course, mais leur tenue en bateau n'en fut pas moins excellente.

Le « deux » débutants revint au Matériel Téléphonique devant le Rowing, Lagny et Meulan, arrivés très groupés.

En « quatre », Enghien engagea une belle lutte avec le Rowing qui, mal barré, termina second à un mètre, tandis que Creil et Versailles prenaient respectivement les troisième et quatrième places.

Décidément Enghien possède de bons débutants puisque en voile à quatre ils prirent également l'avantage dans un joli style sur Versailles, la Basse-Seine, Lagny et Billancourt. Enfin, en « huit », comme nous le prévoyions, la Basse-Seine enleva l'épreuve de haute lutte devant le Rowing, une mixte Versailles-Cercle Nautique de France et Creil, arrivés groupés dans l'ordre.

En l'absence de Chanliau, de Billancourt, l'excellent rameur de Pontoise, Peton, enleva le skiff devant un rameur de Meulan qui aurait avantage à bien se diriger ; Versailles et la Basse-Seine arrivèrent loin.

Les pupilles de Billancourt s'affirmèrent meilleurs en voiles dans un lot de huit concurrents.

Confirmant les pronostics, la Société Nautique de Lagny enleva les deux et les quatre juniors. Cette société possède d'excellents éléments, malheureusement un peu légers ; mais avec qui malgré tout il faudra bien compter au cours de la saison.

Enfin, non contents de cette belle victoire, à la Tête de rivière la Société Nautique de la Basse-Seine s'affirma supérieure en seniors où elle conquit le « deux », le « quatre » et le « huit » devant des formations peut-être de second plan, mais n'en continuant pas moins la série de ses succès qui, certainement, n'en resteront pas là.

G. Lenoir.



STADE PERSHING. — Un joli saut de Crépin.

LA GRANDE COURSE CYCLISTE DE L'ASCENSION

LE CIRCUIT DE PARIS

Oui ! le Circuit de Paris de L'Intransigeant a dix-neuf ans... Ce n'est plus un enfant... Il a beaucoup grandi, même, au cours de ces dernières années, et c'est maintenant l'une des plus importantes épreuves du calendrier cycliste international.

Paris-Roubaix, Paris-Tours, le Circuit de Paris... A l'heure actuelle, ce sont les trois courses qui « marquent » le plus, et au départ de chacune d'elles on retrouve non seulement les meilleurs spécialistes français, mais encore les plus connus des coureurs étrangers, belges, italiens, espagnols, hollandais qui, jeudi prochain, tout au long d'un parcours devenu classique, et qui nous fait nous promener autour de la capitale, par Versailles, Longjumeau, Corbeil, Melun, Saint-Germain, Meaux, Senlis, Creil, Pontoise, Saint-Germain, Versailles, Ville-d'Avray, Saint-Cloud, le Parc des Princes, entameront une nouvelle bataille...

Comme à l'ordinaire, c'est sur la piste rose de Boulogne que prendra fin le Circuit de Paris qu'ont enlevé des routiers célèbres : Henri Pélissier, Romain Bellenger, Verman- del, Jules Van Hevel, Lacquehay, Souchard, Emile Joly, Hamerlynck, Paul Chocque, Charles Pélissier, Le Grevès, Romain Maes...

Le Circuit de Paris compte un palmarès : c'est même l'une des premières places dont on s'enorgueillit le plus et l'on comprend cette fierté.

Pour le championnat

La lutte promet d'être vive, non seulement entre les Belges et les Français, mais encore, et surtout, entre ces derniers, car le Circuit de Paris, ne l'oublions pas, est la dernière épreuve qualificative pour le Championnat de France et de nombreux coureurs de classe n'ont pas encore réussi à s'imposer pour Monthéry.

Tous les ans, du reste, dans le Circuit de Paris, c'est la ruée des « laissés pour compte » qui n'ont plus que cette planche de salut, et nous avons déjà assisté, en dehors de chocs sévères pour la première place, à des

matchs acharnés en vue du Championnat de France.

Danneels favori !

L'an dernier, quatre Belges ont terminé seuls au Parc des Princes. Rempporteront-ils, jeudi, un aussi net succès, ou les Français prendront-ils leur revanche, une revanche aussi éclatante que fut définitive leur défaite il y a douze mois ? Ce n'est pas impossible, encore que le récent Paris-Tours, rondement enlevé par Danneels, nous ait permis de constater que les Belges restaient en grande forme, et Danneels, précisément, sera le porte-drapeau des troupes d'outre-Qué- vrain.

L'admirable athlète, grand favori des Belges, a été bien plaisant dans Paris-Tours, fort sur la fin du parcours, vite aussi à l'arrivée, et sera, au sein de l'équipe « Alcyon », soutenu par de nombreux hommes de classe :



Paul CHOCQUE



DANNEELS



René LE GREVÈS

ses compatriotes Kaers, Aerts, Deltour, Hendrickx, Félicien Vervaecke, Sylvère Maes, Meulenberg, Tersago, le vainqueur de Paris-Roubaix ; Jules Rossi, les Français Speicher, Auville, Goujon, Laurent, Le Calvez, Tanneveau et Vergili.

De toute manière, on peut jouer l'écurie de Ludovic Feuillet...

Mais la victoire, si elle est acquise aux représentants d'Alcyon, ne le sera pas sans grand-peine. Roger Lapébie et Le Grevès, en effet, très brillants en début de saison, dans Paris-Nice et le Critérium National de la route, feront encore de leur mieux dans le Circuit de Paris qui entre si parfaitement dans leurs moyens ; Paul Chocque, en pleine forme à l'heure actuelle, n'est-il pas, lui aussi, un ancien vainqueur du Circuit de Paris ?

Et l'on pense, non sans raison, que Lesueur, vainqueur de Paris-Caen ; Merviel, l'animateur de Paris-Tours ; Archambaud, si brillant dans Paris-Tours également, seront, avec Wierinck, triomphateur du Circuit du Morbihan, et Bonduel et de Caluwé, des hommes à surveiller de très près.

Le Cœur-Volant !

Où la course se jouera-t-elle ? A l'issue d'une longue bataille engagée dès le départ, comme dans Paris-Tours, ou bien dans le Cœur-Volant, comme ce fut le cas souvent déjà ?

Le Cœur-Volant, qui se dresse à cinquante kilomètres à peine de l'arrivée, après deux cents kilomètres de course, fait, dans le Circuit de Paris, office de juge de paix, comme les grands cols dans le Tour de France. Que de coureurs, déjà, y ont tenté leur chance ! Et c'est là, devant une foule compacte et délirante d'enthousiasme, qu'on a vu, l'an dernier encore, Romain Maes démarrer et partir irrésistiblement vers le but...

Du Cœur-Volant à l'arrivée, par Saint-Germain, Versailles, Saint-Cloud, c'est toujours une ruée folle qui prend fin au Parc des Princes après un tour de piste...

Et jeudi prochain, jour de l'Ascension, le sport cycliste sur route, grâce au Circuit de Paris, connaîtra une grande journée...

Anciens vainqueurs, indépendants

Plusieurs anciens vainqueurs du Circuit de Paris seront au départ cette année : Jean Bidot, Paul Chocque, Le Grevès, et peut-être aussi Romain Maes, quoiqu'on ait fait part de son forfait possible.

Jean Bidot n'est plus l'homme que nous avons connu en 1928, mais Chocque et Le Grevès sont bien capables, l'un et l'autre, de renouveler leur exploit.

Et nous en finirons avec cette présentation du Circuit de Paris, en signalant que nous verrons au départ, non seulement tous les grands vainqueurs du début de saison : Lapébie (Paris-Nice et Critérium de la route), Le Grevès (Critérium de la route), Michel d'Hooge (Tour des Flandres), Raoul Lesueur (Paris-Caen), Jules Rossi (Paris-Roubaix), mais encore des jeunes indépendants de la région parisienne, futurs espoirs du professionnalisme, qui ont l'occasion, dans le Circuit de Paris, de prendre contact avec leurs aînés et de juger de leurs possibilités.

Félix Léviton.

CORBEIL
10h40

MELUN
11h25

MEAUX
12h45

SEN LIS
13h25

CREIL
13h45

CHANTILLY
13h50

VERSAILLES
15h50

SAINT-GERMAIN
15h30

PONTOISE
14h55

SAINT-CLOUD
16h00

PARC DES PRINCES
16h10

30 ANS sur les routes de France

par
Ludovic Feuillet

Après la remarquable étude d'Antonin Magne sur L'Art de courir le Tour de France, Match est heureux de publier les souvenirs de Ludovic Feuillet. Il n'est pas un cycliste, il n'est pas un sportif qui ignore le nom du directeur cycliste d'Alcyon. Non seulement Ludovic Feuillet, Ludo pour les intimes, a été champion cycliste après de solides études de médecine qui lui ont été, qui lui sont encore précieuses, mais encore il a eu tous les grands champions cyclistes sous ses ordres diligents. Il les a menés à la victoire si souvent que le rêve de tous les candidats champions est de passer dans « l'écurie de Ludo ». Homme affable et intelligent, modéré et prudent, Ludovic Feuillet retrace pour les lecteurs de Match quelques souvenirs et quelques leçons de sa belle et probe carrière. — R. L.

Au moment d'écrire ces trente années de ma vie sportive, ainsi que Match m'y a aimablement invité, je me rappelle que j'ai horreur du « moi ». Or, bon gré mal gré, il m'en faudra user ; car que je le veuille ou pas, il m'est impossible de passer tout à fait sous silence mon action personnelle... Et je m'en excuse à l'avance, comme je m'excuse aussi des erreurs qui pourront se glisser au cours des lignes qui vont suivre. Je n'ai jamais tenu mes « mémoires » à jour, je n'ai jamais noté fidèlement les faits saillants de ma vie ; mais je possède une mémoire bonne encore et c'est à elle que j'aurai le plus souvent recours pour fouiller dans mon passé, que je regarde aujourd'hui du haut de mes cinquante-sept ans, puisque c'est le 7 août 1880, à Montbéliard, fort exactement, que ma mère mit au monde un gros garçon tout rose de plus de huit livres, m'a-t-on dit, qu'on prénomma Ludovic. J'étais donc franc-comtois, mais pas pour très longtemps, car mon père, qui était officier, fut bientôt affecté à la garnison de Lyon, où je grandis sans jamais donner de sérieuses inquiétudes aux miens.

A dix ans, j'entrai au lycée de Lyon. Du sport, on n'en parlait guère à l'époque, et moins encore de la culture physique. On ne connaissait que la gymnastique, boudée par les « forts en math », dont le dédain pour les exercices physiques n'avait d'égalé que leur bonne volonté pour se retrouver dans les chiffres... Je devins l'un des spécialistes du lycée et je me consolai de mes mauvaises notes en mathématiques...

Mes premières armes de cycliste...

A l'époque, on rencontrait dans les rues quelques bicyclettes, mais encore et surtout des Grands Bis et des tricycles ; ce dernier engin ne m'intéressait pas ; quant au Grand Bi, j'avais les pattes trop courtes pour pouvoir le chevaucher et c'est tout naturellement à la bicyclette qu'allèrent mes préférences.

Ah ! qu'il fut long, mon apprentissage !... Mais je m'empresse de dire qu'il eut l'avantage de ne rien me coûter. Mon père recevait tous les jours des estafettes cyclistes qui lui apportaient du courrier et qui laissaient leur monture devant la maison familiale. Aidé de quelques galopins de mon âge, je sautais sur la bicyclette abandonnée ; comme la selle était trop haut perchée, je m'asseyais bravement sur le tube du cadre et, poussé par l'un, soutenu par l'autre, j'arrivais, après avoir fait bien souvent connaissance avec le sol, à tenir mon équilibre.

En quelques mois, je devins un bon cycliste. La mort de mon père atterra ma famille en 1894 ; ma mère, que plus rien ne retenait à Lyon, regagna la Franche-Comté et je fus placé comme interne au collège de Montbéliard.

N'ayant pas de vélo, je continuais de pratiquer la gymnastique et au Lendit de Franche-Comté, en 1896, j'obtins, avec un troisième prix de gymnastique, un premier prix de marche dans la catégorie juniors, car je m'étais également découvert des aptitudes pour le sport pédestre.

C'est à la fin de cette année-là que je passai mon premier baccalauréat, malgré mes goûts pour la gymnastique, et ma mère, désireuse de me récompenser, m'offrit... une bicyclette...

Ma première bicyclette...

Je ne me souviens plus très bien, si je lui ai sauté au cou, à ma chère maman, ou si je suis tombé en syncope... mais une chose est certaine : j'avais mon vélo le lendemain...

Ah ! la joie d'enfourcher une machine à soi, de sprinter, de rouler dans les bois, à toute allure, sans souci de la boue qui gicle ou de la sueur qui vous coule dans le dos !...

Je ferme les yeux, parfois, et je revis ces heures délicieuses de mon enfance. J'avais la foi, une foi ardente, inébranlable, que je crois bien n'avoir pas perdue malgré les années. Et je m'entraînais déjà avec un tel cœur que douze mois plus tard, au Lendit de Besançon, je triomphai dans les épreuves cyclistes de vitesse et de demi-fond. J'étais gourmand, et j'ai dû regretter alors le titre de champion de grand fond...

Le sport ne m'empêchait pas de poursuivre mes études, et lorsque ma mère me vit nanti de mes deux baccalauréats, elle songea à mon avenir.



AUCOUTURIER



POULAIN



Francis FABER



DEFRAVE

Que faire ?
« Coureur cycliste... risquai-je timidement.
— Tu seras médecin », me répondit-elle, rouge de colère.

Et comme je ne montrais qu'un enthousiasme modéré pour la médecine, ma mère me donna à choisir :
« Tu seras médecin ou tu t'engageras pour trois ans... »

Malgré toute ma sympathie pour l'armée française, j'optai pour la médecine et je partis pour Paris, afin d'y suivre les cours du P. C. N.

Longchamp...

Paris...
J'y avais souvent songé. Paris, n'était-ce pas la capitale du cyclisme ? Et j'y allais, précisément... Etre médecin, après tout, avait son charme.

Mais je ne fus peut-être pas un élève très studieux, car je découvris bientôt que Longchamp était une piste d'entraînement remarquable ; aussi, chaque fois que la Faculté m'en laissait le loisir, quittais-je les hauteurs du Quartier Latin pour gagner le Bois de Boulogne.

Le centre d'entraînement était situé derrière les tribunes du champ de courses et la clientèle du coin était assez mélangée, il faut bien le dire, car à côté de véritables routiers comme Aucouturier et Lorgeou, que j'admirais de tous mes yeux, on trouvait des sprinters qui, à chaque tour, éprouvaient le besoin de faire « la prime ». Me mêlant à leur groupe et ne me défendant pas trop mal dans mes essais, je décidai de tenter ma chance.

Aussi, après m'être enquis des formalités à accomplir, me présentai-je un beau matin aux bureaux de l'U. V. F. La Fédération était alors logée rue des Bons-Enfants, dans une cour, et ses bureaux n'avaient pas la magnificence de ceux qu'elle occupe actuellement ; quant au personnel, il était plutôt réduit.

Premier contact avec Desgrange

Je pris une licence de professionnel d'emblée pour participer aux courses au Parc des Princes, et toutes les semaines j'allais porter mon engagement au bureau du vélodrome. J'allongeais ma pièce de vingt sous pour avoir le droit de courir, après l'avoir longtemps regardée...

L'homme qui nous recevait n'était autre que le maître des lieux : H. Desgrange...

Oui, Desgrange que j'allais revoir sans cesse et qui était affligé alors d'une belle petite brioche et d'une barbe qu'on ne pouvait certes pas comparer à celle de Tristan Bernard, mais qui était une bien belle barbe tout de même...

Je passe sur ces essais officiels. Ils n'ont pas été particulièrement brillants.

Si peu, même, qu'en 1900 je pris la sage décision d'abandonner le professionnalisme, pour devenir... amateur.

La « Cipale », le Grand Prix...

Tous les yeux étaient alors tournés vers Vincennes, où venait d'être terminée la Piste Municipale, qui allait devenir la « Cipale ».

On devait inaugurer la piste à l'occasion du Grand Prix de Paris. Comme les autres, j'étais dans les quartiers d'entraînement à Vincennes. Tous les jours, je me mis à rouler sur le ciment rugueux. Le mardi précédant les séries du Grand Prix, alors que je tournais depuis une dizaine de minutes, sprintant, ralentissant, sprintant encore, j'entendis le bruit

d'une chute. Me retournant, je vis un homme se relever à grand-peine et qui paraissait assez sérieusement touché ; c'était un Danois, qui fit son chemin, T. Ellegaard, qui, touchant ma roue arrière, avait pris contact avec le sol d'une façon un peu rude. Il ne put disputer le Grand Prix et dut retourner au Danemark sans avoir couru. Il était déjà connu et en grande forme et, s'il n'avait pas eu la malencontreuse idée — on peut le dire... — de rester dans mon sillage, peut-être eût-il gagné un Grand Prix de plus... Petites causes... grands effets...

Mais venons à la course elle-même. Après avoir doublé le cap des séries préparatoires, je tombai dans la série éliminatoire sur un sérieux « bec de gaz », en la personne du Belge Treib (Albert Herent), qui me laissa à... quelques longueurs.

Le Grand Prix était fini pour moi et je regagnai, dans la semaine qui suivit, mon centre d'entraînement de Longchamp, abandonnant Vincennes et de nouvelles illusions...

Souvenirs de Reims

Les vacances arrivèrent ; j'avais été reçu à mon examen, mais ma mère, qui estimait que le sport prenait tout de même un peu trop de place dans mes études, décida que j'irais faire mes trois premières années de médecine dans une Faculté de province.

Elle hésita longtemps entre Nancy et Reims. Affolé, je me renseignai auprès de la Fédération et j'appris que Nancy ne possédait pas de vélodrome, mais que Reims, par contre, avait une excellente piste. J'insistai donc de toutes mes forces pour que Reims fût choisi, sans expliquer mon choix, et, en octobre 1900, je me fis inscrire à l'Ecole de Médecine de Reims.

Pour être franc, je dois à la vérité de dire qu'arrivé à Reims, avant même de visiter la Faculté je me rendis au vélodrome...

Et je me consolai d'avoir quitté Paris, grâce au père Chauvry, coureur cycliste lui-même et agent d'une maison de cycles, qui me fit débiter dans les épreuves locales et régionales au vélodrome de la Haubette.

Assez rapidement, je me fis une place de choix et bientôt je me mis à « écumier » — c'est le mot qui était déjà employé à l'époque — dans les vélodromes de l'Est, voire même du Nord.

J'avais souvent affaire à forte partie, car le Nord possédait une pléiade d'excellents coureurs avec les Dutrieux, Quivy, Marcelli, Lepoutre, Bathiat et autres.

Si l'on excepte le vélodrome de Roubaix, il y avait très peu de pistes dans cette région. Lille avait un vélodrome absolument plat, et dans les autres cités, comme Avesnes ou Valenciennes, les courses cyclistes avaient généralement lieu autour du champ de foire.

L'époque héroïque

De toutes ces « pistes », c'est celle d'Avesnes qui m'a laissé le plus mauvais souvenir. Elle avait la forme d'un triangle avec des angles très fermés et on enregistrait des bûches à peu près à chaque tour. Aussi, pour que les coureurs ne se fissent pas trop de mal, les organisateurs avaient-ils mis, à l'extérieur de chaque virage, des bottes de paille sur lesquelles nous allions nous ramasser assez souvent.

J'ajouterais que nous courions avec des boyaux



H. DESGRANGE

Tristan BERNARD

très gros et un petit développement et que, comme les freins étaient déjà interdits, nous gantions une main avec un gros gant de crin, freinant ainsi directement avec la main sur le pneumatique.

A chaque réunion, les prix n'étaient pas importants, mais les courses étaient nombreuses et ceux qui n'étaient pas trop maladroits repartaient toujours avec un petit viatique. Bien entendu, les organisateurs, à l'époque, ne payaient pas les frais de déplacement aux coureurs régionaux ; aussi craignons-nous la pluie, car par mauvais temps nous étions obligés de repartir à nos frais...

Ah ! il fallait aimer le vélo...

Retour à Paris...

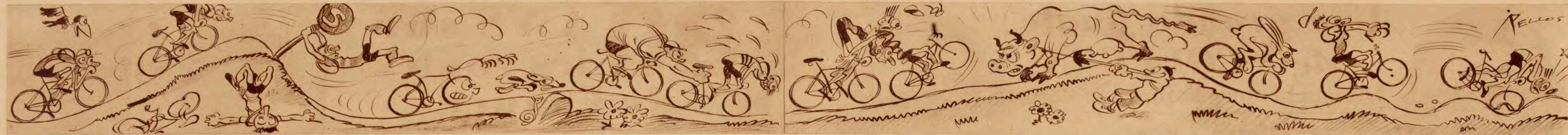
Après avoir ainsi couru pendant trois ans et passé néanmoins mon premier examen de médecine, je revins à Paris en 1904. J'avais été champion de l'Est et avant de partir pour Paris j'avais été « déboulonné » par un nouveau venu qui devint vite célèbre : Léon Hourier.

Nous devions nous retrouver à Paris et courir ensemble pendant de longues années, évoquant souvent nos courses à Reims...

Mon retour à Paris fut marqué par un accident assez sérieux. A la suite d'une chute à l'ancienne Galerie des Machines, j'eus un phlegmon diffus du genou qui m'immobilisa pendant tout l'hiver et je faillis perdre la jambe. Je ne recommençai donc à courir qu'au printemps de 1905 et, jusqu'en 1909, les dimanches me virent généralement sur le ciment du Parc des Princes, et les jeudis sur le bois de Buffalo.

La province ne m'occupait que rarement. En 1909, je figurai dans la Finale du Championnat de France vitesse, après avoir battu en demi-finale Poulain et Jacquelin... Un exploit, pas vrai, et j'étais fier...

(A suivre.)
(Adapté par Félix Léviton.)
Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuillet-Félix Léviton.
Tous droits réservés. Reproduction même partielle interdite.



PARIS-LILLERS. — Le départ vient d'être donné à trois cents indépendants au Barrage de Pierrefitte.

PARIS-LILLERS

Il y a bien longtemps que nous avons réclamé, pour nos amateurs et indépendants, des courses de deux cents kilomètres, et Paris-Lillers, qui allait nous permettre de juger des possibilités de nos jeunes espoirs sur un long parcours.

Il faut dire tout de suite que Dubreuil, de l'A.C.B.E., l'a emporté alors que l'on s'attendait à un succès de Virol ou de Gouthorbe, grands favoris au départ, et qui, après Doullens, n'avaient plus avec eux que Dubreuil, Munier, Carapezzi, Jaquet, Condruin, Dasse et Giraud. Le sprint entre ces neuf hommes semblait inévitable lorsque, dans la côte de Saint-Pol, Dubreuil démarra violemment ; seul Munier parvint à le suivre, Gouthorbe et Virol s'observant tout un peu trop. Et Dubreuil et Munier s'en allèrent à toute

allure vers le but, Dubreuil triomphant facilement au sprint de son compagnon de route. Dubreuil n'est pas un inconnu, et sa victoire, cependant, est une surprise. Dubreuil donnait toujours l'impression, jusqu'ici, de manquer de résistance en fin de course. Il n'en a pas été de même dans ce Paris-Lillers, qu'il faut conserver au calendrier routier de nos jeunes, et peut-être Dubreuil va-t-il enfin justifier les espoirs qu'on lui a mis en lui ses dirigeants, le président de l'A.C.B.E., notre ami Gal, et tous ceux qui l'entourent depuis plusieurs années.

Pour le maillot jaune, accordé au coureur totalisant le plus grand nombre de points à l'issue de plusieurs épreuves, Gouthorbe a augmenté son avance. Il compte, désormais, vingt-six points ; Condruin n'en a que dix-sept et Dubreuil en a maintenant quinze. Gouthorbe, vainqueur de Paris-Conches, domine pour l'instant, mais la saison est loin d'être terminée.



CRITERIUM DE LA POLYMULTIPLIEE. — Thiéard, qui coupe la ligne d'arrivée, pose pour le photographe avec son camarade d'équipe Benoit Faure.

LE GRAND PRIX DE SAINT-DENIS

Score d'une course qui n'aura pas pris fin au dernier kilomètre prévu. En effet, si Blanchon a enlevé le Grand Prix de Saint-Denis des professionnels, terminant détaché sur la piste du vélodrome de Saint-Denis, il n'est pas certain d'être maintenu au premier rang de l'épreuve, une réclamation ayant été déposée par Ducazeaux, second de la course et qui se prétend frustré de la victoire. Il faut s'expliquer... Dans la descente de la côte de la Verberie, grimpée tambour battant par Kalmès, l'élève d'A. Magne, qui fit là l'impossible pour se détacher, Blanchon s'enfuit en empruntant les trottoirs. Or, avant le départ, les organisateurs avaient lu aux coureurs un article du règlement, imprimé sur un joli prospectus rose, interdisant formellement l'emploi des trottoirs. Nous avions précisément sous les yeux le fameux prospectus : Blanchon était en faute, on n'en pouvait douter. Déjà ses poursuivants en avaient pris leur parti : « Bah ! il sera déclassé... » Mais lorsque les commissaires se réunirent, quelqu'un fit fort astucieusement remarquer : « Mais le règlement a été publié par le journal officiel de l'U.V.F. » Et chacun de lire le journal officiel de la Fédération, sans découvrir le moindre alinéa concernant les trottoirs... Etait-ce un oubli ou la Commission sportive de l'U.V.F. ? Avait-elle admis l'emploi des trottoirs ? Toujours est-il qu'abandonnant leur propre règlement, les organisateurs ne tinrent compte que de celui du journal officiel de l'U.V.F. Et Blanchon fut maintenu à la première place, ce qui, on l'imagine, ne fait nullement l'affaire de Ducazeaux qui ne veut connaître que le prospectus...

LE CYCLISME DU DIMANCHE



GRAND PRIX DE SAINT-DENIS. — Un passage du peloton de tête dans la forêt de Senlis.



Blanchon s'est enfui et passe, détaché, dans Senlis. Il ne sera pas rejoint...



Le peloton s'est étiré sous la conduite de Kalmès dans la côte de la Verberie.



PARIS-ROUBAIX TRAVAILLISTE. — Peu après le départ, le peloton est toujours compact.

PARIS-ROUBAIX TRAVAILLISTE

Le « Paris-Roubaix » des travailistes, couru dimanche, a ressemblé à s'y méprendre au Paris-Roubaix de l'U.V.F., couru en début de saison et gagné, on le sait, par l'Italien Jules Rossi. En effet, la bataille, entamée dès le départ et poursuivie jusqu'aux pavés, n'a donné aucun résultat, quoique ardemment menée ; par contre, dès l'« Enfer du Nord », les défaillances se multipliant, les démarrages sur les pavés provoquèrent des écarts décisifs. On vit surgir, à Seclin, Adams et Vanderdonck. Tout de suite, on comprit que la partie était jouée. De fait, Adams et Vanderdonck eurent bientôt deux minutes d'avance sur Decru, Ruyben et Duvois, trois minutes trente sur Horckmans. C'était fini... Adams et Vanderdonck, se relayant régulièrement, conservèrent leur avance, s'ils ne l'augmentèrent pas. Le succès de Vanderdonck ne pouvait faire de doute. Et pourtant, au sprint, Adams se défendit remarquablement, contraignant Vanderdonck à un effort des plus violents. Jusqu'au bout, la course

fut ainsi âprement disputée, indécise, passionnante à suivre. Il est vrai que, sur cet itinéraire si particulier de Paris-Roubaix, une course cycliste est toujours émouvante à suivre. Les pavés, les trottoirs en cendrée ne pardonnent pas ; il faut être solide pour tenir, posséder un moral indébranlable. Vanderdonck comme Adams ne se laissèrent pas terrasser par la défaillance, et le succès du Nordiste a réjoui tous ceux qui suivent ses efforts depuis plusieurs années déjà, car Vanderdonck a depuis longtemps prouvé sa valeur.

Decru, dont le nom figure déjà au palmarès de ce Paris-Roubaix travailliste, a donné longtemps l'impression de pouvoir l'emporter, et sa fin de course a été étourdissante. Mais il était trop tard...

Huyben, Dubois, qui ont terminé dans le sillage de Decru, n'ont pas démerité, et Majors, de son côté, a prouvé qu'il disposait de gros moyens.

La chaleur a gêné nombre de concurrents, et la campagne nordiste nous apparut moins triste sous le soleil qu'en avril dernier. Pour un peu, on l'eût trouvée pimpante...



Dès des démarrages se sont produits et le peloton s'étire.

Et les choses en sont là pour l'instant. Est-il besoin d'ajouter que nous regrettons vivement qu'on ait à discuter la première place de Blanchon, acquise à l'issue d'un long et pénible effort, une fugue de près de quarante kilomètres ? Il eût été plus agréable de féliciter Blanchon sans arrière-pensée, de dire la belle impression qu'il a laissée aux suivants, et les espoirs que l'on peut, de nouveau, fonder sur lui. Car Blanchon est jeune encore, faible en début de saison, il semble s'être parfaitement repris, et nous le suivrons avec curiosité et intérêt jeudi, dans le Circuit de Paris. De son côté, Sauveur Ducazeaux a été excellent. Lui aussi est en gros progrès sur ses dernières sorties ; il est vrai que le Tour de France approche à grands pas, et Ducazeaux, vainqueur, l'an dernier, de l'étape Perpignan-Luchon, désire n'être en pleine forme qu'à l'époque du Tour.

Blanchon et Ducazeaux ont été les meilleurs hommes de la course avec Jaminet et Kalmès, qui se sont dépensés follement pour animer l'épreuve, et qui ont d'ailleurs remarquablement réussi. Jaminet, tout comme Blanchon, est un nouveau professionnel qu'il faut aider. Dans Paris-Caen, puis dans Paris-Tours, Jaminet avait fait de bonnes choses. Il a été meilleur encore dans le Grand Prix de Saint-Denis, et il doit réussir à enlever son épreuve avant peu, s'il parvient à discipliner sa nature trop généreuse.



L'arrivée du vainqueur, Vanderdonck, qui masque Adams, excellent second (par belino).

F. L.



Halter, demi droit et capitaine de Strasbourg

Une grande finale de "COUPE" Dimanche prochain

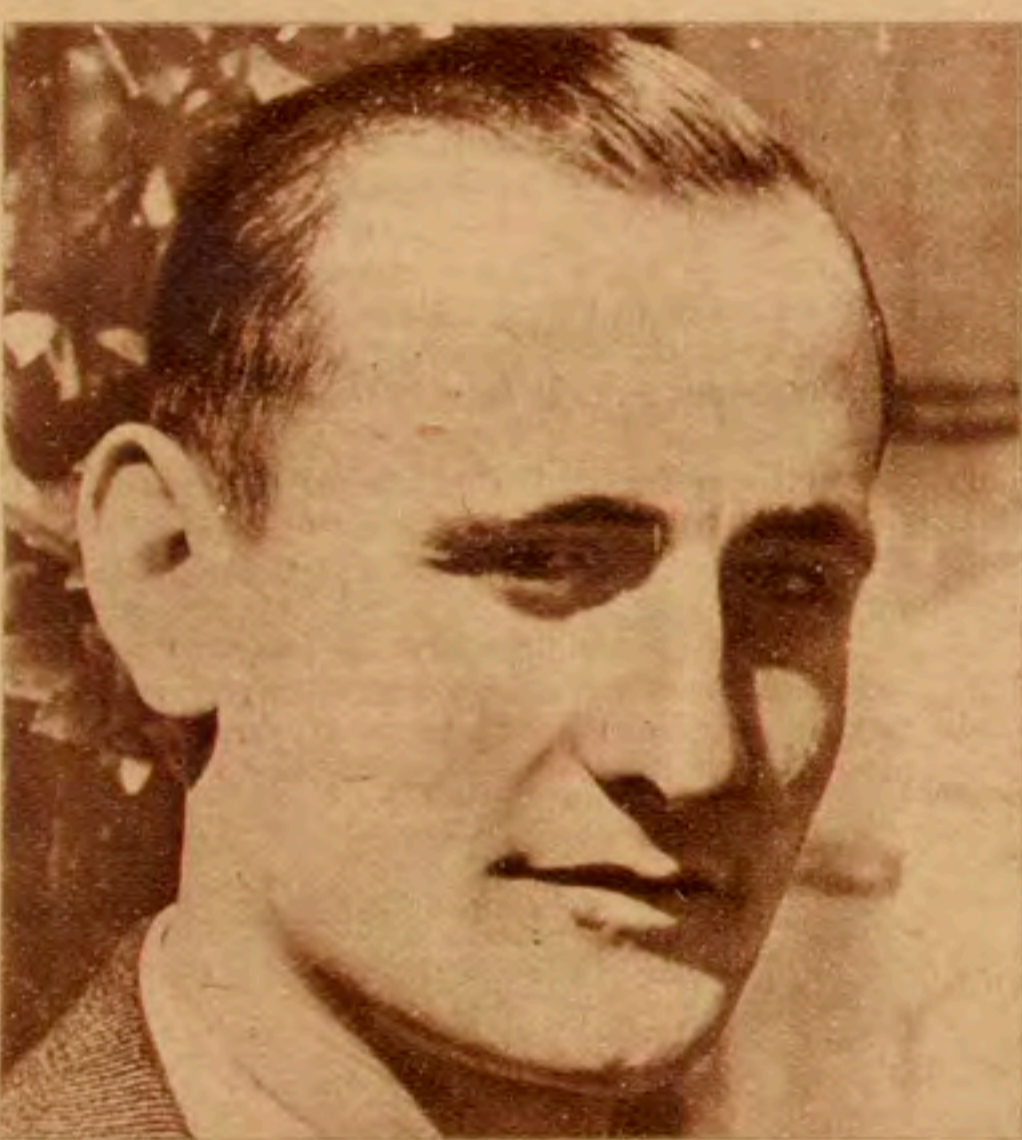
ou SOCHAUX STRASBOURG ?



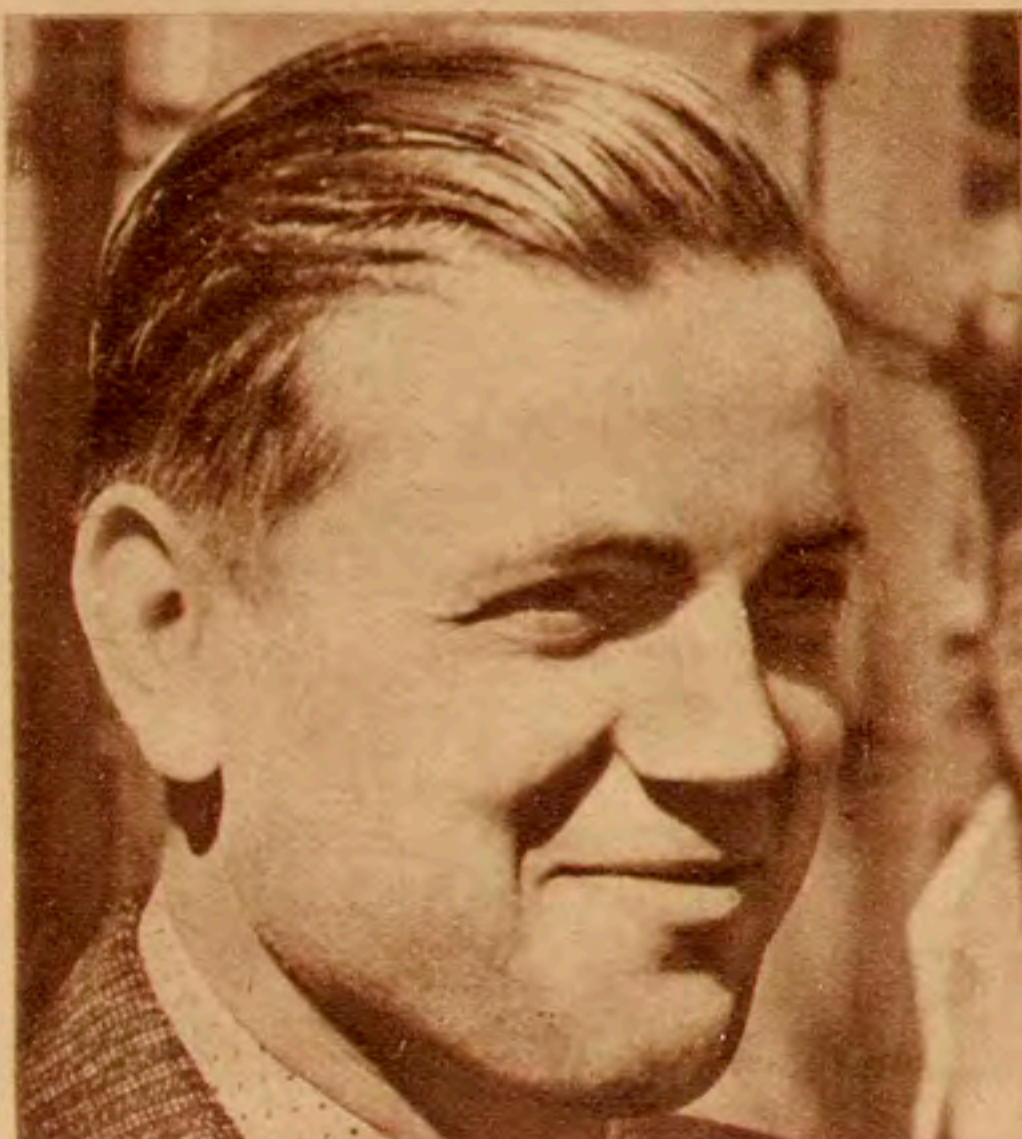
Mattler, arrière et capitaine de Sochaux



Hummenberger, demi centre de Strasbourg



Fritz Keller, ailier gauche de Strasbourg



Rohr, avant centre de Strasbourg



Hoffmann, inter droit de Strasbourg

La Coupe, cette année, va prendre le chemin de l'Est et c'est un voyage qu'elle n'a point fait encore depuis qu'elle a vu le jour.

Ainsi va figurer pour la première fois dans l'histoire et le palmarès de la grande et populaire épreuve une région dont le développement sportif ne cesse de progresser depuis ces dernières années. Il était juste, il était normal qu'elle fût récompensée de ce bel effort.

Avec elle, ce sont deux grands clubs qui se trouvent à l'honneur. Deux clubs qui, en quelques saisons, de par leur magnifique organisation, ont gravi avec sûreté et régularité tous les échelons de la renommée, se sont imposés parmi les plus brillants et ont donné au football, l'un en Alsace, l'autre en Bourgogne-Franche-Comté, une impulsion magnifique. Deux clubs qui, dès l'organisation actuelle du championnat, se sont dressés en grands rivaux de gloire. Qui ne se rappelle le beau duel, la lutte passionnante qui les mit aux prises de bout en bout du championnat, il y a deux ans ? D'entrée, ils avaient dominé le lot de leurs adversaires et, s'étant mis à l'abri de leur concurrence, s'étaient trouvés seuls. Longtemps, ils avaient vogué ainsi de conserve, en tête, accumulant les victoires, restant au même niveau, s'épaulant. Jusqu'au jour où ils eurent à se départager. Ce jour-là Sochaux l'emporta et conquirit le titre.

Cette finale de Coupe qui va les mettre de nouveau en présence dimanche prochain pour tous les fervents du ballon rond, elle constitue à proprement parler la revanche du Championnat que nous venons d'évoquer, et le match qui nous est promis doit ne le céder en rien à celui que nous vîmes, il y a deux saisons, au stade de la Meinau, à Strasbourg.

Il faut sans doute remonter à l'année 1934, où Marseille et Sète se disputèrent le trophée à Colombes, pour trouver une finale de la valeur de celle que nous allons vivre.

Sochaux et Strasbourg sont, en effet, deux des meilleurs clubs français. S'ils ne jouent pas actuellement en championnat les rôles de tout premier plan, on nous permettra de dire qu'ils ont d'autres soucis depuis leur qualification en Coupe et qu'ils n'ont pas voulu endosser les risques de courir deux lièvres à la fois.

Par ailleurs, il faut avouer que tous deux ont tardé cette année à trouver leur assise, leur rendement maximum. Longtemps, ils ont paru frappés de stérilité. A Strasbourg, c'est l'avant centre Rohr qui peinait à recouvrer ses moyens. A Sochaux, c'est Courtois qui ne se remettait pas d'une déchirure musculaire, cependant que le Franco-Argentin

Lauri avait du mal à s'acclimater et que toute l'équipe souffrait des malaises qui règnent souvent dans les clubs où les vedettes sont trop nombreuses.

Mais, peu à peu, la forme est revenue. Strasbourg en bénéficie plus vite, Rohr s'affirmant à nouveau aussi redoutable « butteur » que par le passé.

Puis Sochaux, à son tour, vit la fortune lui sourire. Il récupéra ses blessés. Il sermonna ses vedettes et c'est avec le brio qu'on lui connut en 1935 qu'il se qualifia aux dépens de la vaillante U. S. Boulogne, après avoir été tenu en échec par l'A. S. Cannes.

Ce sont donc deux équipes en pleine condition que nous allons voir aux prises. Deux équipes fortes dans toutes leurs lignes et ayant les mêmes raisons de se croire dangereuses. Toutes deux savent pratiquer un football imprégné de finesse, où la subtilité conduit à l'efficacité. A Strasbourg, de par son demi centre Hummenberger et son inter droit Hoffmann, il est d'inspiration viennoise dans sa conception ; à Sochaux, l'orchestration est plus variée, le ton étant donné par des Sud-Américains — Teletchea, Lauri et Duhart — ou par l'international suisse Abegglen et le Hongrois Szabo.

Par Rohr d'une part, par Courtois de l'autre, les deux lignes d'attaque sont également redoutables dans leurs réalisations. Toutes deux cependant verront se dresser devant elles des défenses de tout premier ordre. Et tout le match vaudra par ces heurts incessants entre les attaques et les défenses. Les attaques vont rivaliser d'adresse et de force pour prendre en défaut des défenses puissantes, solides comme le roc, très mobiles et où figurent d'une part : le souple goal international Di Lorto, le fougueux et populaire Mattler, l'accrocheur Lalloué ; d'autre part, Mayer, le remarquable Schwartz et le jeune Lohr, qui ne s'embarrasse certes pas de fioritures.

Au demeurant, les deux « onze » se connaissent bien. Ils joueront un match très serré, les hommes se surveillant de près, Strasbourg cherchant à annihiler avant tout Courtois, et Sochaux attachant à Rohr son policeman, Szabo.

Qui sortira vainqueur de ce grand débat ? Sochaux veut à tout prix gagner la Coupe, ce beau fleuron qui manque à sa couronne. Mais il aura une besogne extrêmement difficile, car Strasbourg paraît en ce moment au summum de sa condition et l'on en vient à se demander comment il pourrait être battu, surtout si Fritz Keller fait sa rentrée à l'aile gauche.

Mais quel enthousiasme ne va pas déchaîner cette émouvante confrontation d'une élite de footballeurs !

Mario Brun.



Schwartz, arrière gauche de Strasbourg



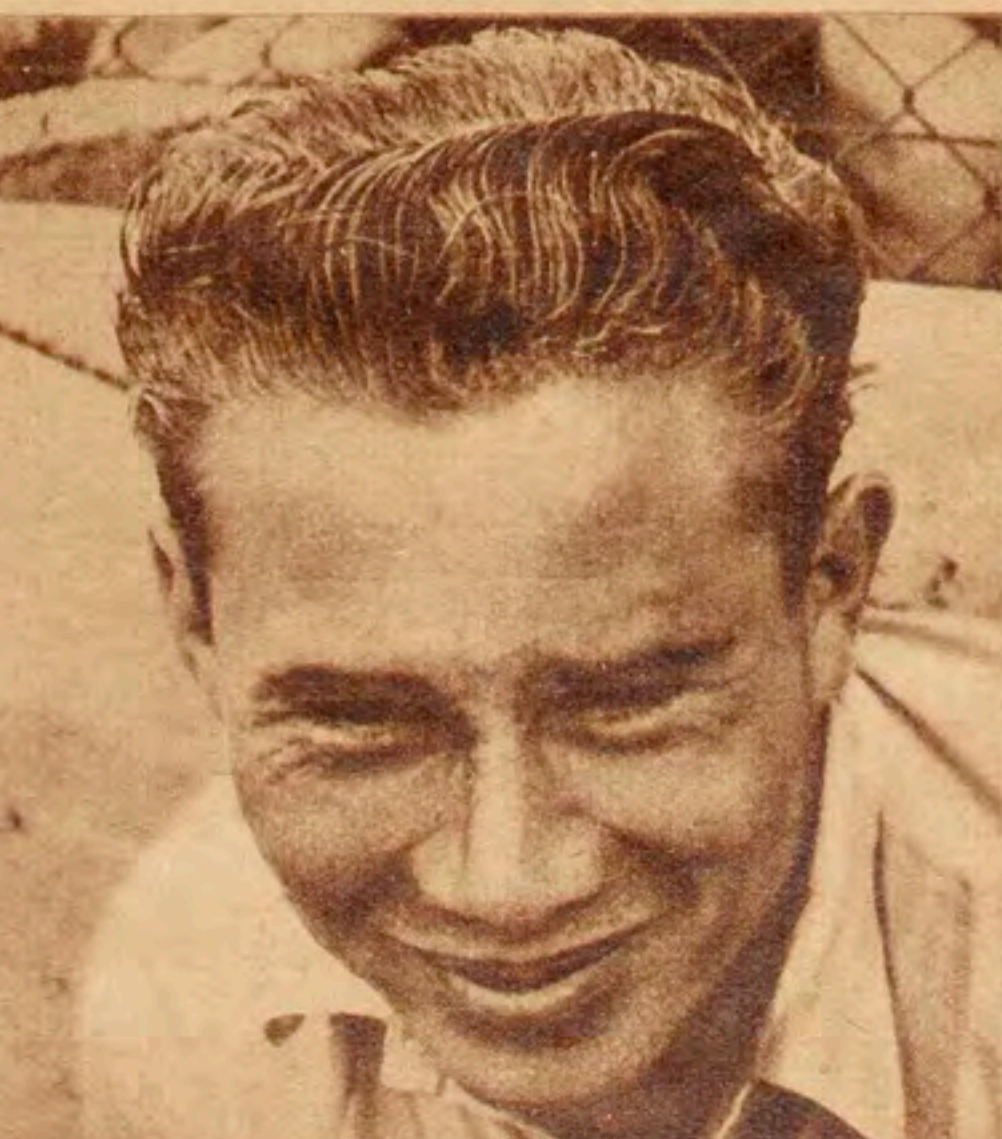
Courtois, avant centre de Sochaux



Di Lorto, goal de Sochaux



Une phase du match qui mit aux prises, le 24 mars 1935, les équipes du F.C. Sochaux et du R.C. Strasbourg, et qui se termina par la victoire des Sochaliens par 1 but à 0.



Szabo, demi centre de Sochaux

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE des Scolaires et Universitaires



L'équipe du lycée Saint-Charles de Marseille, champion de France scolaire. De g. à dr., en haut : Santucci (capit.), Philippe, Trichard, Henry, Courvoisier Gallice ; en bas : Gallian, Rouvier, Salson, Siccac et Coutarel.



JEAN-BOUIN : Lycée Saint-Charles de Marseille-Collège de Morlaix (3-1). — Les défenseurs morlaisiens sont acculés dans leur but. Le goal Lamandé tente en vain d'intercepter la balle.

JUDI dernier, le stade Jean-Bouin, par un bel après-midi qui mit en fête la jeunesse sportive de Paris, a vu se dérouler, sous le patronage de l'*Intran* et de *Match*, la finale du championnat de France scolaire et celle du championnat universitaire.

Si la première nous valut un match des plus intéressants et riche en enseignements, la seconde, par contre, fut décevante au possible et sans le moindre attrait.

Le sport universitaire n'existe pas en France. Chaque année, quand arrive l'époque des championnats, on met sur pied, non sans mal, des équipes qui se contentent de disputer les quelques matches officiels qui sont prévus. Elles se présentent généralement sans entraînement. Les équipiers ne se connaissent pas. Il n'y a pas d'esprit d'équipe ou fort peu.

Fort heureusement, il n'en est pas ainsi chez les scolaires, habitués à jouer ensemble durant toute l'année. Reconnaissons aussi que l'on commence à s'occuper un peu plus du sport à l'école. Il est des professeurs ou des surveillants généraux qui s'intéressent à la question. L'écolier, pour jouer au football, n'en est pas réduit à s'inscrire dans un club civil.

L'équipe du lycée Saint-Charles, qui vient de remporter brillamment le titre, nous a fait la meilleure impression. On sentait chez elle l'organisation et la méthode, jusque dans sa présentation extrêmement soignée.

C'est de haute lutte que les écoliers marseillais ont gagné leur match. Longtemps ils furent tenus en échec par leurs adversaires du collège de Morlaix qui, bénéficiant du vent en première mi-temps, ouvraient le score quatre minutes après le début par leur ailier gauche, Combet, sur un centre de l'ailier droit Corre. Peu après, à la 7^e minute, les Marseillais se voyaient accorder un penalty, mais l'ailier gauche Coutarel le bottait bien au-dessus. Jusqu'à la mi-temps, grâce à leur cran et à une défense acharnée, les Morlaisiens réussirent à conserver leur avantage. Pourtant l'équipe du lycée Saint-Charles était supérieure d'au moins une classe. Elle dominait nettement et mettait à son actif les plus belles phases de jeu.

Elle parvint tout de même à concrétiser son avantage en seconde mi-temps lorsque les Morlaisiens, jouant contre le vent, accusèrent quelque fatigue. C'est alors que, remarquablement alimentée par son demi centre Gallice et son demi gauche Santucci, l'attaque marseillaise fit merveille. Vraiment elle pratiqua par instants un football d'une netteté, d'une finesse, d'une sûreté enthousiasmantes. Elle eut les mouvements les mieux conçus et les plus classiques.



L'équipe du collège de Morlaix, finaliste du championnat de France scolaire.

ballon, comme tant de scolaires. Il est difficile de trouver en elle des points faibles. Pourtant, parmi ses plus brillants éléments, il faut citer le demi centre Gallice, puis l'arrière gauche Henry, le demi gauche Santucci, l'avant centre batailleur Salson, l'inter gauche Siccac, l'ailier droit Gallian, qui est lent et mou mais a de grandes facilités, enfin le goal Courvoisier.

Au collège de Morlaix, deux joueurs ressortirent très nettement. En tout premier lieu, l'ailier gauche Combet, qui marqua le but, affirma une belle maîtrise dans le contrôle du ballon et se montra surtout remarquable dans l'art de centrer. Après lui, l'inter droit Scornet se mit en relief. C'est un joueur doué, mais il eut le tort de jouer presque constamment sur son ailier droit Corre, un grand diable sans énergie, cependant que Combet était trop souvent délaissé.

Le second match vit la facile victoire des Universitaires de l'Ouest qui triomphèrent par 5 à 1 des Universitaires parisiens.

Match sans grande tenue. C'est là que l'on vit du pousse-ballon. Les Bretons surent se

montrer plus énergiques que leurs rivaux et ne manquèrent pas d'exploiter les erreurs accumulées par la défense parisienne où le goal Figeac se montra particulièrement faible.

Les buts furent l'œuvre de Fournis, Klein, Lefèvre (qui marqua contre son camp), L'Hégaret, Stewart et Hervet qui sauva l'honneur pour Paris.

Nous ne pensons pas avoir à ajouter autre chose sur cette partie médiocre et languissante.

Les équipes que nous vîmes évoluer successivement à Jean-Bouin, par cet après-midi, étaient composées de la façon suivante :

Lycée Saint-Charles de Marseille : Courvoisier ; Philippe, Henry ; Trichard, Gallice, Santucci ; Gallian, Rouvier, Salson, Siccac, Coutarel.

Collège de Morlaix : Lamandé ; Abraham, Prigent, Kergroas, Delourmel, Zic ; Corre, Scornet, Cozie, Daniel, Combet.

Université de l'Ouest : Chapel ; Lintanff, Moisant ; Cloitre, Féron, Christien ; L'Hégaret, Fournis, Stewart, Buquen, Klein.

Université de Paris : Figeac ; Dematton, Lefèvre ; Shaddeg, Pinasseau, Guégan ; Carpentier, Jan, Sanson, Croizat, Hervet.

Mario Brun.



L'équipe de l'Université de Paris, finaliste du championnat de France.



Gallice, qui n'hésite pas à participer directement à l'attaque et à shooter de très loin, envoya tout d'abord une balle sur la barre. Mais, peu après, sur coup franc, il passait à l'ailier gauche Coutarel qui, d'un heading parfait, mettait les deux équipes à égalité. Le deuxième but de Saint-Charles était marqué par le subtil inter gauche Siccac — joueur au contrôle de balle irréprochable et fort habile dans la feinte, mais ayant tendance à en abuser — qui, après avoir dribblé trois opposants, shootait dans le coin droit, hors de portée du goal Lamandé. Le troisième but des vainqueurs était l'œuvre de l'ailier gauche Coutarel, qui n'avait plus qu'à terminer le travail du grand et flegmatique ailier droit Gallian.

L'équipe du lycée Saint-Charles, qui comprend trois joueurs de l'Olympique de Marseille — Henry, Gallice et Salson — est, réptons-le, une équipe de classe. Elle est forte dans toutes ses lignes et bénéficie très certainement d'un entraînement scrupuleux et de conseils avisés. Ses joueurs savent passer, dribbler, se démarquer. Ils connaissent leur « métier » à fond et ne jouent pas au pousse-

JEAN-BOUIN : Lycée Saint-Charles de Marseille-Collège de Morlaix (3-1). — L'arrière gauche marseillais Henry (en sombre) vient d'arrêter l'inter morlaisien Scornet et il va dégager.



L'équipe de l'Université de l'Ouest, champion de France. De g. à dr., en haut : Lintanff, Moisant, Féron, Chapel, Cloitre, Christien, le manager ; en bas : L'Hégaret, Fournis, Stewart, Buquen, Klein.



JEAN BOUIN : Université de l'Ouest-Université de Paris (5-1). — L'arrière gauche parisien Lefèvre, poursuivi par l'inter droit de l'Ouest Fournis (en blanc), va passer en retrait à son gardien de but Figeac.

FOOTBALL

Champion d'Angleterre l'an dernier Sunderland a gagné samedi la Coupe d'Angleterre

93.495 spectateurs et parmi eux le roi George VI et la reine Elizabeth ! Trois heures durant — car l'heure qui précède le match comme le quart d'heure qui le suit sont d'un intérêt passionné — l'enthousiasme a déferlé sur la colline de Wembley, où la finale de la Coupe d'Angleterre 1937 a vu la victoire (3-1) de Sunderland, champion l'an dernier, sur Preston North End.

La journée était splendide. Entre les deux équipes nordiques, ce fut une rencontre passionnante qui tourna d'abord à l'avantage de Preston pour se terminer en coup de théâtre, Sunderland prenant ses adversaires de vitesse, égalisant la marque et, poussé par l'enthousiasme populaire, s'assurant une sensationnelle victoire.

Le match fut de valeurs très inégales. Il débuta mal. Le premier quart d'heure fut médiocre. On avait peine à penser que les deux équipes aux prises étaient les représentantes qualifiées du meilleur football d'outre-Manche.

Puis, peu à peu, les hommes se livrèrent. Le jeu s'anima. Preston, qui avait eu l'avantage de gagner le toss et de choisir l'avantage d'un vent léger, s'imposa peu à peu. Son jeu d'équipe était incontestablement meilleur. Par ailleurs, sa défense paraissait la plus sûre et brida constamment la brillante attaque adverse. Bref, tout s'annonçait au mieux pour les hommes de Tremmeling. Et le fait est qu'à la 38^e minute de jeu, sur une passe de l'ailier gauche, son frère, l'avant centre O'Donnell, ouvrait le score d'un shot qui ne laissait aucune chance au gardien de buts adverse.

L'avantage de l'équipe au maillot blanc était alors net. Il s'en fallut d'un cheveu que Preston ne comptât deux buts à la mi-temps — d'un cheveu, ou plutôt d'un jugement de l'arbitre Rudd qui annula un second but réalisé sur corner par le même O'Donnell.

Le match semblait donc en grande partie joué, lorsque les deux équipes regagnèrent le vestiaire, car il est presque de tradition dans la Coupe d'Angleterre qu'un premier but marqué signifie victoire. Mais c'était mal connaître l'esprit des footballeurs de Sunderland que de penser ainsi. La seconde mi-temps les vit pénétrer sur le terrain prêts à jouer leur va-tout. Et la rencontre devint de minute en minute plus passionnante.

Se place alors une phase de jeu qui eut sur la suite de la partie une influence décisive. A la 7^e minute, sur corner shooté par l'ailier gauche Burbanks, le capitaine de Sunderland, Carter, reprit la balle de la tête et l'expédia vers les buts. Avant qu'elle n'arrivât, l'avant centre Gurney, qui se trouvait sur sa route, la détourna encore de la tête et la fit rebondir dans les filets.

J'eus l'impression très nette, quand ce but égalisateur fut acquis, que Gurney était hors

jeu. Mais l'arbitre indiquait le centre du terrain. Il était mieux placé que moi pour voir. J'attendis. Aujourd'hui, avec les documents photographiques sous les yeux, je suis persuadé que le referee a commis une erreur et que le premier but de Sunderland ne devait pas être accordé. Or il joua sur la suite de la rencontre un rôle décisif. A partir de ce moment, les hommes de Carter, sûrs que la victoire était désormais pour eux, se déchaînèrent littéralement. Pendant une vingtaine de minutes, ce fut entre la défense de Preston et l'attaque de Sunderland une lutte magnifique. C'est Carter qui assura la victoire de son club.

S'étant habilement porté vers la gauche, il y reçut une passe de son avant centre, déborda un adversaire et, alors que le gardien de Preston sortait pour diminuer l'angle de tir, plaça un shot imparable.

Dès lors, la partie était jouée. Et si, dans des circonstances analogues, l'ailier gauche Burbanks, à la soixante-dix-septième minute, réussit par un shot magnifique un troisième point, ce n'était qu'une confirmation. Depuis le but de Carter, les énergies des joueurs de Preston étaient éteintes, et Sunderland dominait de toute sa vitesse, de tout son élan, de tout son brio, de toute son âpre volonté de s'imposer.

C'est donc Horacio Carter, suivi de ses camarades, qui, dans un fol enthousiasme, alla recevoir la Coupe.

Elle lui fut remise non par le roi, mais par la reine Elizabeth. Et comme la gracieuse souveraine n'ignore rien du football, comme cinq jours plus tôt Carter s'était marié : « Ce



SAINT-MANDE : C.A.P.-Nancy (1-2). — Poursuivi par l'arrière capiste, Carron (en blanc), l'avant centre de Nancy, fonce vers les buts et s'apprête à shooter.

sera votre plus plaisant cadeau de mariage », lui dit-elle dans un sourire.

Marcel Rossini.

Preston : Burns ; Gallimore et Beattie ; Shankly, Tremmeling (cap.) et Milne ; Dougal, Beresford, O'Donnell (F.), Fagan et O'Donnell (H.).

Sunderland : Mapson ; Gorman et Hall ; Thomson, Johnston et Mc Nab ; Duns, Carter, Gurney, Gallacher et Burbanks.



SAINT-MANDE : C.A.P.-Nancy (1-2). — Faute d'un Capiste (en blanc). Il se baisse et fait tomber son adversaire nancéien que l'on voit ici dans une position bien curieuse.



COLOMBES : Racing-Lille (3-0). — Défossé, le goal lillois, recroquevillé, bloque la balle alors que l'avant centre du Racing Couard s'apprêtait à shooter. De g. à dr. : Couard, Défossé, Mathé et Vandooren.

TROIS POINTS D'AVANCE A 2 MATCHES DE LA FIN

telle est la forte situation de l'Olympique de Marseille champion virtuel 1936-1937, mais qui ne connaîtra pas sa destinée avant 15 jours.

Rennes et Mulhouse joueront l'an prochain en Deuxième Division

Le Championnat de France professionnel tend vers sa conclusion. Mais en dépit d'une nouvelle journée de matches, la situation n'a pour ainsi dire pas varié depuis l'autre semaine.

Marseille sera très vraisemblablement champion, puisqu'à deux matches de la fin il a trois points d'avance. Mais comment affirmer son succès lorsqu'on sait que le grand club méridional doit encore jouer les « dogues » à Lille et recevoir Sochaux ?

Sochaux et Strasbourg qui seront aux prises en finale de Coupe, dimanche à Colombes, devant un stade enthousiaste, Marseille et le Racing, qui sont les plus intéressés à ne pas perdre le moindre point dans le championnat ont tous les quatre gagné chez eux. Leurs victimes ont noms : Sète, Lille, Mulhouse et Rennes. Par ailleurs Antibes et le Red Star, que la crainte des dernières places n'avait pas encore quittés — ils sont aujourd'hui rassurés — ont réussi à vaincre sur terrain adverse. Si l'on dit que leurs adversaires étaient Excelsior et Fives, on admettra qu'il s'agit là d'exploits. Enfin, Cannes et Roubaix d'une part, Metz et Rouen de l'autre, ont fait match nul.

En ce qui concerne les derniers, la décision est prise : Rennes et Mulhouse descendront en deuxième division, car même s'ils gagnaient leurs derniers matches, tous deux seraient dans l'impossibilité de rejoindre leurs rivaux.

Pour la première place, voici la situation : Marseille : 38 points acquis, 42 possibles ; Racing : 35 points acquis, 39 possibles ; Rouen : 33 points acquis, 37 possibles ; Sochaux : 33 points acquis (en 27 matches), 39 possibles ; Lille : 32 points acquis, 36 possibles ; Strasbourg : 31 points acquis, 35 possibles ; Metz : 30 points acquis, 34 possibles.

Il est visible que Marseille a neuf chances sur dix d'être champion et que seuls peuvent le battre sur le poteau le Racing et Sochaux.

En division II, où Lens est absolument sûr de monter, voici maintenant Saint-Etienne en troisième position, à 3 points de Valenciennes. Ne perdons pas de vue que trois matches restent à jouer et disons que la seconde place — qui comporte la montée automatique en division I — n'est pas encore acquise.

Notons en passant les bonnes performances de Boulogne, Caen, Nice, Nancy et Le Havre.

Et, pour être complet, signalons que, sur le plan international, Hollande et Allemagne ont gagné dimanche leurs matches sur la Belgique et la Hollande, mais ne les ont gagnés que de justesse : 1 but à 0.

Quand j'ai énoncé, au lendemain de la rencontre de Stuttgart, que l'équipe d'Allemagne était en déclin, certains ont souri. Les récents et pénibles succès sur la Belgique et la Suisse me donnent aujourd'hui raison.

M. R.

RESULTATS

EN DIVISION I

Racing bat Lille : 3-0 ; Sochaux bat Sète : 6-2 ; Cannes et Roubaix : 0-0 ; Metz et Rouen : 4-4 ; Antibes bat Excelsior : 2-1 ; Marseille bat Mulhouse : 5-1 ; Red Star bat Fives : 2-1 ; Strasbourg bat Stade Rennais : 3-0.

EN DIVISION II

Nancy bat C.A.P. : 2-1 ; Saint-Etienne bat Charleville : 3-0 ; H.A.C. bat A.S. Troyes : 2-0 ; Lens bat Amiens : 2-0 ; Boulogne bat Dunkerque : 5-1 ; Montpellier bat Reims : 3-2 ; Nice bat Calais : 4-1 ; Caen bat Alès : 1-0.

CLASSEMENT

EN DIVISION I

1. Marseille (28 matches), 38 points ; 2. Racing (28 m.), 35 pts ; 3. Rouen (28 m.) et Sochaux (27 m.), 33 pts ; 5. Lille (28 m.), 32 pts ; 6. Strasbourg (28 m.), 31 pts ; 7. Metz (28 m.), 30 pts ; 8. Excelsior (28 m.), Sète (28 m.) et Red Star (28 m.), 27 pts ; 11. Fives (28 m.), Antibes (27 m.) et Roubaix (28 m.), 26 pts ; 14. Cannes (27 m.), 24 pts ; 15. Rennes (28 m.), 18 pts ; 16. Mulhouse (28 m.), 14 pts.

EN DIVISION II

1. Lens, 45 pts ; 2. Valenciennes, 39 pts ; 3. Saint-Etienne, 36 pts ; 4. Charleville, 35 pts ; 5. Le Havre, 33 pts ; 6. Nice, 31 pts ; 7. Boulogne, 30 pts ; 8. Amiens, 29 pts ; 9. Caen, 27 pts ; 10. Alès et Montpellier, 26 pts ; 12. Dunkerque, 25 pts ; 13. Troyes et C.A.P., 24 pts ; 15. Reims, 23 pts ; 16. Nancy, 21 pts ; 17. Calais, 20 pts.

ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

FOOTBALL



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — Un beau rush de l'avant centre Bigo qui, le masque crispé, semble prendre le départ d'un 100 mètres plat. De g. à dr. : Diagne qui vient d'être passé et se replie en vitesse lui aussi, Dupuis, Winckelmans, Bigo, Banide et Beaucourt.



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — Vandooren (à genoux) vient de souffler in extremis la balle à l'avant centre du Racing, Couard. De g. à dr. : Vandooren, Couard, Mathé et Laurent.



COLOMBES : Racing - Lille (3-0). — Le peloton d'exécution à l'œuvre. Il s'agit des photographes — vous voyez que quelques-uns aiment leurs aises pour travailler — qui mitraillent l'avant centre du Racing au moment où il shoote hors de portée de Défosse. De g. à dr. : Cléau, Mercier, Zivcovitch, Défosse, Beaucourt, Couard, Windner.



WEMBLEY : Finale de la Coupe d'Angleterre. Sunderland - Preston North End (3-1). — Les buts de Sunderland en péril. Trois de ses défenseurs (maillots rayés) et trois avants adverses sont aux prises. Deux de ces derniers luttent pour détourner la balle de la tête. Le troisième, le brun, est l'avant centre écossais O'Donnell qui marqua le but de Preston.



CANNES (par belino) : Cannes - Roubaix (0-0). — L'ailier droit cannois s'est rabattu et a shooté. Le goal roubaisien Dessertot s'apprête à bloquer, cependant que G. Verriest (maillot rayé) se replie en hâte.



CANNES (par belino) : Cannes - Roubaix (0-0). — Un parfait blocage en plongeon du goal cannois Vandini. De g. à dr. : Vandini, Andoire et Kalmar.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN du DOCTEUR

A PROPOS D'INDICES ET DE MOYENNES...

NOMBREUX sont les lecteurs qui nous demandent des renseignements concernant certains coefficients susceptibles de donner une idée de la valeur physique de l'être humain. A ce propos, on nous prie de vouloir bien expliquer comment l'on détermine l'indice de Pignet et celui de Ruffier. Voici donc les précisions demandées :

Indice de Pignet. — On mesure séparément la taille, le périmètre thoracique et le poids. On additionne les chiffres fournis par le l'être humain. A ce propos, on soustrait le total ainsi trouvé au chiffre donné par la taille exprimée en centimètres. On obtient ainsi la valeur numérique. L'on admet que cette V. N. est « très bonne » au-dessous de 10, « bonne » de 11 à 20, « moyenne » de 21 à 25, « faible » de 26 à 30, « très faible » au-dessus de 30.

Indice de Ruffier. — On mesure le périmètre thoracique (au niveau des mamelons) en inspiration ; le périmètre abdominal, du point le plus saillant ; la taille, et enfin l'on recherche le poids du sujet. Ceci fait, l'on retranche le chiffre donné par le périmètre thoracique du chiffre fourni par le périmètre abdominal, ce qui donne un nouveau chiffre. Dans un deuxième temps l'on retranche de ce nouveau chiffre la différence entre la taille (nombre de centimètres au-dessus du mètre) et le poids en kilos. Interprétation : de 15 à 20, « très bon » ; 10 à 15, « bon » ; 0 à 10, « médiocre ».

Mais, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, il en est de ces indices comme de beaucoup d'autres : il ne faut pas leur attribuer une valeur trop absolue.

De même en ce qui concerne les fameuses moyennes entre la taille, le poids et l'âge d'un sujet... Trois de nos amis, qui ont eu l'occasion de mesurer de façon très complète quelque douze mille sujets, ont renoncé à dresser des tableaux de moyennes. Voici d'ailleurs quelques exemples fournis par eux. Deux enfants âgés de 7 ans et demi : taille et poids de l'un, 1 m. 14, 18 kilos ; taille et poids de l'autre, 1 m. 32, 27 kilos 600. Deux enfants de 10 ans : 1 m. 24 et 22 kilos 660 ; 1 m. 39 et 36 kilos 720. Deux enfants de 13 ans et demi : 1 m. 32 et 28 kilos 500 ; 1 m. 54 et 50 kilos 760. Deux enfants de 15 ans : 1 m. 63 et 55 kilos 700 ; 1 m. 42 et 32 kilos 880.

Vous voyez bien, amis lecteurs, que l'on ne peut pas faire trop d'illusions !

D^r Philippe Encausse.

Gallet (Ermont, S.-et-O.). — 1^o Votre idée d'aller consulter un médecin est bonne, en l'occurrence. En effet, vous ayant examiné, il pourra vous donner un avis susceptible de vous rendre service. Peut-être s'agit-il d'un mépris ? Mais on ne peut être affirmatif sans vous avoir examiné. Veuillez donc exposer votre cas à votre médecin habituel. 2^o Question très intéressante qui fera l'objet d'un article de fond.

Un Bordelais. — Vos mensurations ne sont pas une contre-indication, mais... avez-vous pensé à votre cœur ? Est-il en bon état ?

J. Adras (Basses-Pyrénées). — D'une façon générale, vos performances sont intéressantes. A mon avis, ce sont les résultats enregistrés en sauts (hauteur, longueur et perche) qui sont les meilleurs.

Maurice le culturiste. — Avons répondu dans le précédent numéro de « Match ».

M. G. Souque. — Lisez « Soyons forts », par le docteur Ruffier. Votre question n° 3 fera l'objet d'un article de fond. Les mensurations indiquées sont intéressantes.

G. V. (Annemasse). — Vos performances sont bonnes étant donné votre âge. Les résultats obtenus au poids et à la perche sont les meilleurs.

Un garçon manqué. — 1^o Soyez logique, vous nous demandez une réponse urgente par lettre et vous oubliez de nous communiquer votre adresse ; 2^o Nous avons transmis votre lettre à leurs destinataires.

R. Schürck, Henry Rullière, S. Pierre, Anonyme de Cachan, Jean La Passoire, Guy Raudin, Rebillet, J. Loné. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

Roger Goze (Perpignan). — Mithouard et Noret ont été entraînés, dans Bordeaux-Paris, par Thomann et Parisot.

Une sportive lennoise. — 1^o L'itinéraire de la première étape du prochain Tour de France, passera par Lens et Loos ; 2^o Maurice Archambaud n'est pas encore sélectionné pour le prochain Tour de France, auquel Antonin Magne ne participera certainement pas ; 3^o Il y aura, cette année, huit étapes contre la montre dans le Tour de France.

Cormoran. — Olympique Lillois : rouge et blanc ; Racing Club de Strasbourg : blanc ; Olympique Gymnase Club de Nice : rayé rouge et noir ; Olympique de Marseille : blanc.

Un triton. — « La Natation », par E. G. Drigny, chez Berger-Levrault. Prix : 3 fr. 75.

Jiji et Jo. — Albert Steimetz a remporté le dernier Paris-Strasbourg à la marche en 74 heures 53, soit à la moyenne horaire de 7 km. 150.

André Lapiere. — Ecrivez à l'Union royale belge des sociétés de football association : A. Verdyck, secrétaire général, 14, rue Guimard, Bruxelles.

Gabriel Muller (Brévanes). — Association Sportive Palissy-Centre (terrain : Polaris), M. S. Elard, 1, quai Hector-Bisson, Joinville-le-Pont, ou Union Athlétique Inter-gad'arts (terrain : Sucy), M. R. Monnoir, 49, rue Bonaparte, Paris (6^e).

C. R., prochain champion. — Il n'existe pas de records officiels nationaux d'athlétisme pour les juniors.

2^e Génie. — Dimensions maximales du terrain réglementaire de football : 110 mètres sur 73 m. 20 ; dimensions minimales : 95 mètres sur 55 mètres.

L'éternel parieur. — 1^o Schoen-Pellenaers ont remporté les Six-Jours de Paris 1936 avec 3.110 kilomètres. 2^o L'engagement de Marcel Thil au cirque Pinder a été de huit mois. Par contre, il nous est impossible de répondre à votre dernière question d'ordre confidentiel.

Pierre Flory, Lyon. — 1^o Antonin Magne disputera plusieurs courses cette saison, mais ne s'alignera pas dans le prochain Tour de France qui commencera le 30 juin. 2^o Les Six-Jours de Paris 1937 viennent d'être remportés par l'équipe Billier-Walls.

Un fervent lecteur de « Match ». — Raymond Guérin a fait partie de l'équipe de France de relais 4 x 200 en 1935 contre l'Espagne et contre la Yougoslavie.

Marilou et Suzy. — 1^o Votre lettre à Deglane a été transmise. 2^o La doumègue ne court plus. Il n'a jamais été champion du monde pour la simple raison qu'il n'y a pas de championnat du monde en athlétisme. 3^o Votre information concernant Boisset est certainement erronée.

Un admirateur de Charpentier. — 1^o Impossible de vous fixer sur les épreuves que disputeront les champions de la route auxquels vous vous intéressez, car les engagements de la plupart des grandes épreuves ne sont pas encore ouverts. 2^o Concernant Courtois, impossible de vous fixer car c'est affaire d'appréciation.

Y. Lanot Guisieriff. — Après la saison de football et de rugby, il n'existe plus qu'une seule édition de « Match ».

Puvilland. — Impossible de vous fournir les renseignements demandés car nous ne possédons pas les fiches physiologiques de tous les sportifs de France et encore moins de Tino Rossi.

Un groupe du Lycée Condorcet. — 1^o Hiden est Autrichien. 2^o Le départ du Tour de France 1937 est fixé au 30 juin. 3^o La Coupe Deutsch de la Meurthe se disputera le 12 septembre. 4^o Pour les émissions de Radio-Cité, consultez les programmes.



Une amusante photo de Julot Meriel, qui tout en pêchant à la ligne, ne s'en prépare pas moins pour le Circuit de Paris.

Ed. Chardon, S.L., Admireur de Gérardin, Bunon de Cellettes, Bonnefont de Lyon, Bèble de Vic-de-Bigorre. L'Infirmerie sportive, Breno. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

Futur Zawadsky. — Chabrol n'a été sélectionné que dans les équipes de football de l'U.S.F.J.A. avant la fondation de la F.F.F.A. Il jouait avant centre.

Inconnu de Monte-Carlo. — Impossible de vous donner notre choix sur le meilleur goal du monde. Faudrait-il que nous les connaissions d'abord. Nous ne nous permettons pas d'autre part de communiquer nos impressions sur les qualités et les défauts des joueurs.

Un fervent de la boxe. — La Fédération française de boxe ne régit pas les combats de rues et le boxeur professionnel est, à la fois, libre et responsable de tous ses actes.

Lulu et Pèpé. — 1^o André Lenglet s'est fait battre, aux points, en 10 rounds, le 21 octobre à San Francisco par Jonny Walter. 2^o Duhart vient de reprendre l'entraînement en vue d'une prochaine rentrée.

Admirateur de Magne. — Magne a remporté le championnat du monde des routiers en 1936 à Berne, couvrant les 218 kilomètres en 5 heures 53' 32". 2. Bini (Italien), à 9' 30".

Un athlète complet. — 1^o Nous avons transmis votre lettre. 2^o Il n'existe pas de champion du monde de jiu-jitsu. 3^o La saison internationale de football et de rugby est terminée, mais il reste, en football, le tournoi international de l'Exposition. 4^o Paul Maye a effectué sa rentrée dans Paris-Caen.

Bob. — Nous ne possédons pas les fiches physiologiques de tous les joueurs de Sochaux. Avec nos regrets.

Un pratiquant du foot. — 1^o Kaiser a 27 ans. 2^o Diagne et Ben Bouali. 3^o R. Lapébie effectue actuellement son service militaire. 4^o Rossi disputera le Tour de France, au cours duquel le dérailleur sera, pour la première fois, autorisé.

Admirateur de Marcel Thil. — Mangez moins et faites de la culture physique, car vous avez 10 kilos à perdre.

Admirateur de Sochaux. — 1^o Nous ne possédons pas les fiches anthropométriques de tous les footballeurs de France. 2^o Red Star Olympique, M. G. Vieuxbled, 13, boulevard de Strasbourg, Paris ; F.C. Strasbourg, E. Hang, 20, rue d'Imgviller, Strasbourg ; F.C. Rouennais, M. Lecoq, 7, place des Arts, Rouen.

Les entêtés de la balle ronde. — Lauri joue d'ordinaire à droite et Harthong à gauche. Mayer a 27 ans et a joué au Stade Malherbe Caennais.

Gleize et Claire, A.C.P., K. Veysset, S.R. Garrigue, Pierre Collin, J.C. de Villemombe, Une lectrice de Limay, Jean Piron, M. Monnier, M. Chateaubriant, André Rondot, J. B. Crack Corrézien, Untel, La Gondoie, Parisa, Illisible de Romainville. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

Reg Orins Paris. — Teletchea est Argentin, Williams, Anglais, et Lauri, Français, bien que né en Argentine.

J. Wilvert. — Voici les résultats des rencontres de football France-Italie : 1910, Italie 6-2 ; 1911, nul 2-2 ; 1912, France 4-3 ; 1913, France 4-3 ; 1914, Italie 2-0 ; 1920, Italie 9-4 ; 1921, Italie 1-0 ; 1925, Italie 7-0 ; 1927, nul 3-3 ; 1931, Italie 5-0 ; 1932, Italie 2-1 ; 1935, Italie 2-1.

Futur Kohut. — 1^o Oui. 2^o Ni l'un ni l'autre. 3^o Hiden. 4^o Diagne. 5^o Abegglen. 6^o Jordan et Gabrillars.

Dornel. — 1^o Impossible de fournir des renseignements précis concernant votre première question, car nous ne possédons pas les fiches anthropométriques de tous les footballeurs. 2^o Les internationaux de l'équipe de Marseille sont Vasconcellos (Brésilien), Bastien, Zervani et Ignace.

Admirateur de Lenglet. — Il est possible que Lenglet soit de taille à triompher de Max Baer, mais le match n'est pas envisagé. 2^o Vous trouverez la photographie de Lenglet en vous adressant à France-Presse, 100, rue Réaumur. 3^o Marcel Thil n'abandonne pas la boxe. Son prochain adversaire sera probablement l'Américain Freddie Stelle.

M. R.R. de Précy. — 1^o Speicher et Le Grèves sont bons amis. 2^o Speicher a une sœur et espère disputer le prochain Tour de France. 3^o Archambaud a 29 ans. 4^o Di Lorio est Français. 5^o Speicher fait, de temps à autre, de l'aviation, mais Antonin Magne ne possède pas son brevet de pilote.

Milou de Pléaux. — 1^o Le Critérium de la Route, Paris-Roubaix, Paris-Caen, Paris-Tours et le Circuit de Paris qualifient pour le Championnat de France. 2^o Non, le sixième n'est pas qualifié. 3^o Les étapes contre la montre du prochain Tour s'effectueront par équipes. 4^o Le départ du prochain Tour est fixé au 30 juin. 5^o La composition des poules du championnat de France d'Excellence en rugby est effectuée sans qu'il soit tenu compte de la composition des poules d'Honneur de la saison précédente. 6^o Précisez les mouvements de poids et halteres dont vous désirez les records.

Deux parieurs. — 1^o Jean Cugnot est mort le 29 juin 1933. 2^o La dernière course de Blanchonnet date de la saison d'hiver 1936. 3^o Impossible de répondre à votre dernière question ; seul Berretrot, à l'« Auto », pourrait vous fournir ce renseignement.

Un admirateur de Vietto. — 1^o Impossible de vous donner l'adresse de Vietto. Faites-nous parvenir votre lettre et nous lui ferons suivre. 2^o Vous trouverez photos des champions cyclistes à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur. 3^o Les équipes représentatives du Tour de France seront composées de 11 coureurs, mais elles ne sont pas encore entièrement constituées. 4^o L'Italie ne sera certainement pas représentée par une équipe nationale.

Jean. — 1^o A notre avis, Di Lorio. 2^o On a déjà songé à essayer Zattelli comme avant centre de l'équipe de France. 3^o Impossible de répondre à votre troisième question qui résulte du choix de Barreau.

Acharné du catch. — Rigoulot est actuellement un catcheur de bonne classe. 2^o Il est professionnel. 3^o Vous trouverez le livre « Comment former ses muscles » à la librairie de l'« Auto ».

Lewis B.S.M. Crossman. — Il ne faut jamais abandonner la pratique du sport et cela dans l'intérêt même de votre santé.

Admirateur de Combi-Zamora. — En 1934-1935 : France-Yougoslavie, France-Espagne, France-Italie, France-Allemagne, France-Belgique, France-Hongrie. En 1935-1936 : France-Suisse, France-Suède, France-Hollande, France-Tchécoslovaquie et France-Belgique.

Un basketteur cherbourgeois. — 1^o Il existe un championnat de France amateur de football qui est en cours de compétition et dont le vainqueur fut, la saison dernière, l'U.S. de Valentigney. 2^o Le match Jess Owens contre un cheval de course s'est disputé l'automne dernier en Amérique, mais n'a présenté aucun intérêt sportif. 3^o La Base aérienne de Lyon a remporté le championnat de France militaire de basket de 1935.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 212 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse. **ACHILLE,** aux pieds nickelés.

MARTINI & ROSSI

Vermouth Apéritif

La Sté Anonyme Française

MARTINI & ROSSI

a doté le Tour de France cycliste 1937 de

20.000 Frs DE PRIX POUR LE

CLASSEMENT DES MEILLEURS GRIMPEURS

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

Course n° 2 PARIS-LILLE

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 2 - PARIS-LILLE

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans la course PARIS-LILLE ?

1^{er}

2^e

3^e

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 7 mai minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

UN NEZ CORRECT



S'obtient avec ZELLO-PUNK

Notice explic. sur demande sous enveloppe fermée SANOS, Ray, 100, 16 bis, r. Vivienne, Paris

BOXE

Jo PARISIS, ancien poids plume, devenu poids léger sur le tard, avait, pour sa troisième apparition dans sa nouvelle catégorie, pris une tâche un peu rude. Avait-il oublié que Pierre Momont, qui détient le trophée que nous avons créé, la Ceinture de Match, est tout simplement l'un de nos meilleurs légers ? Si l'on devait établir un classement en tenant uniquement compte des performances réalisées par les hommes et non sur leur valeur qui est susceptible de changer, il faudrait donner à Momont la deuxième place. Il a battu, en effet, Maurice Arnoult qui, depuis, est devenu champion d'Europe de la catégorie, et Marius Bricout que l'on considère, à juste titre, comme l'un de nos plus solides espoirs. Jo Parisis n'eut pas plus de chance devant Momont que n'en eurent, en leur temps, Arnoult et Bricout. C'est copieusement battu aux points qu'il redescendit du ring.

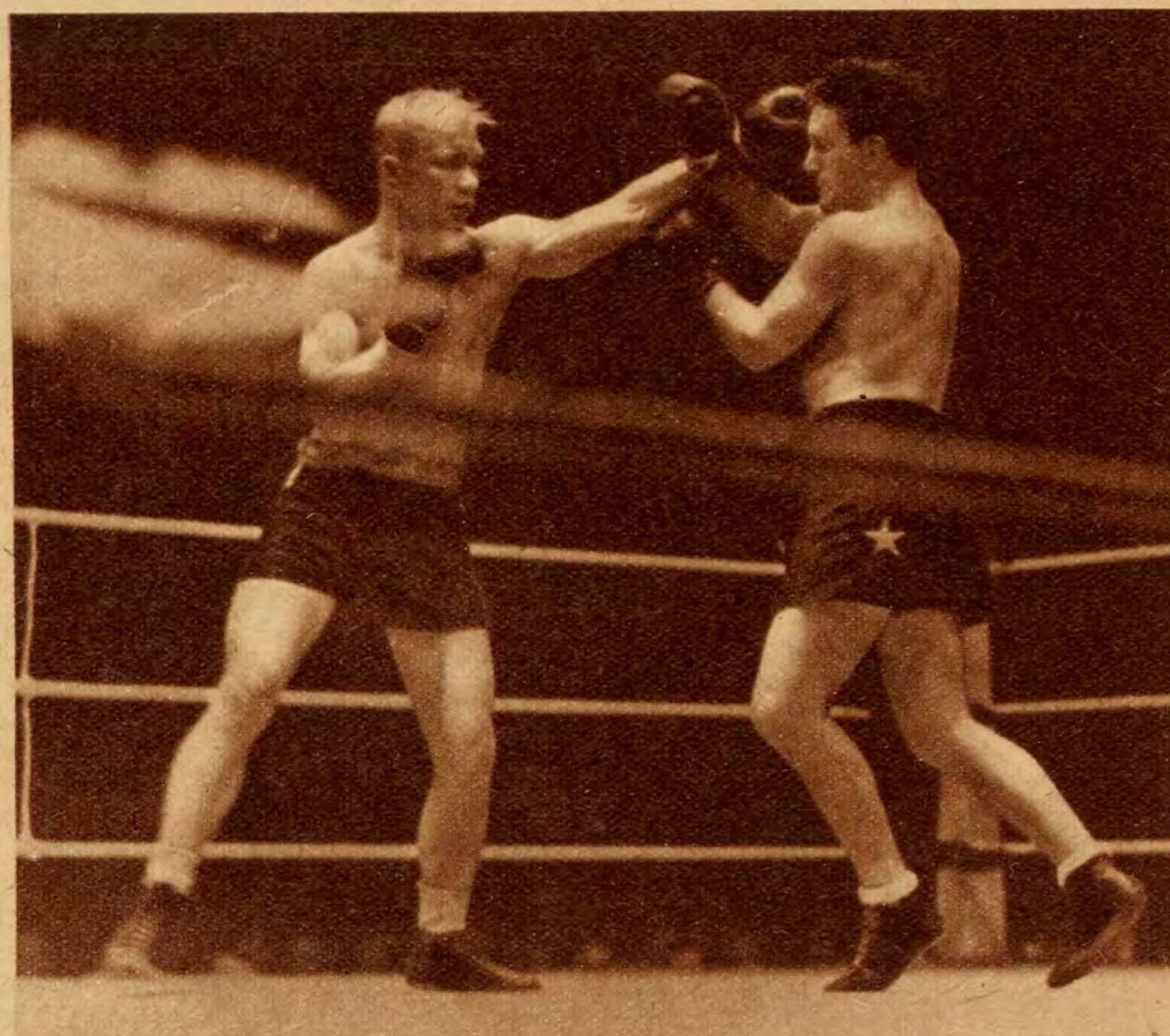
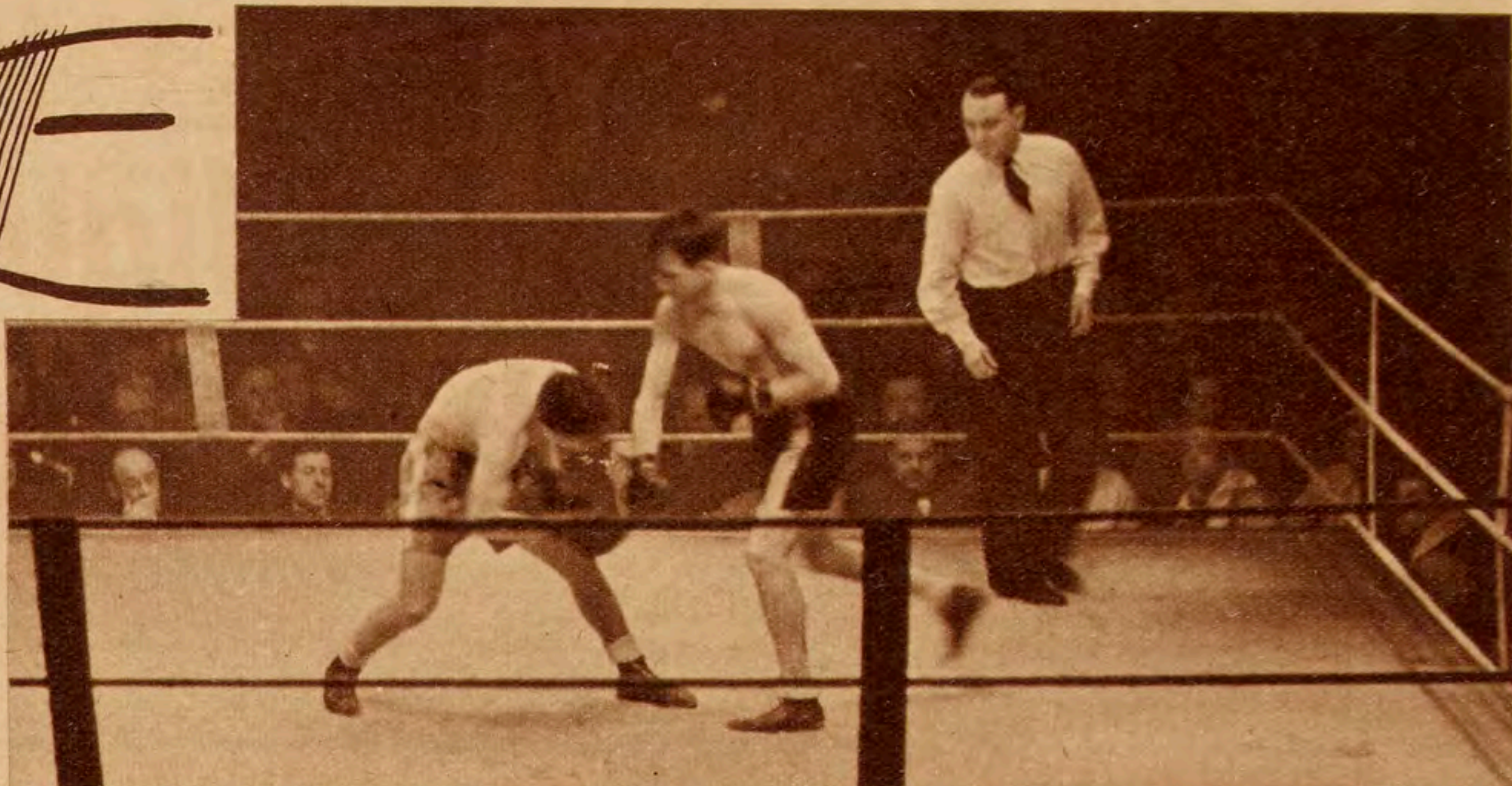
Qui offrir à Momont ?

Et l'on se demande qui on pourrait bien offrir à Momont maintenant. Les hommes de premier plan ne tiennent pas énormément à le rencontrer parce qu'en dépit de toutes ses victoires Momont est demeuré à peu près ignoré du gros public et qu'une rencontre qui l'opposerait à Humery, Arnoult ou Bricout ne ferait pas recette. Ce n'est peut-être pas très logique, mais il ne faut pas demander d'être logique à un monsieur qui vient payer une place cent francs pour voir de la bataille.

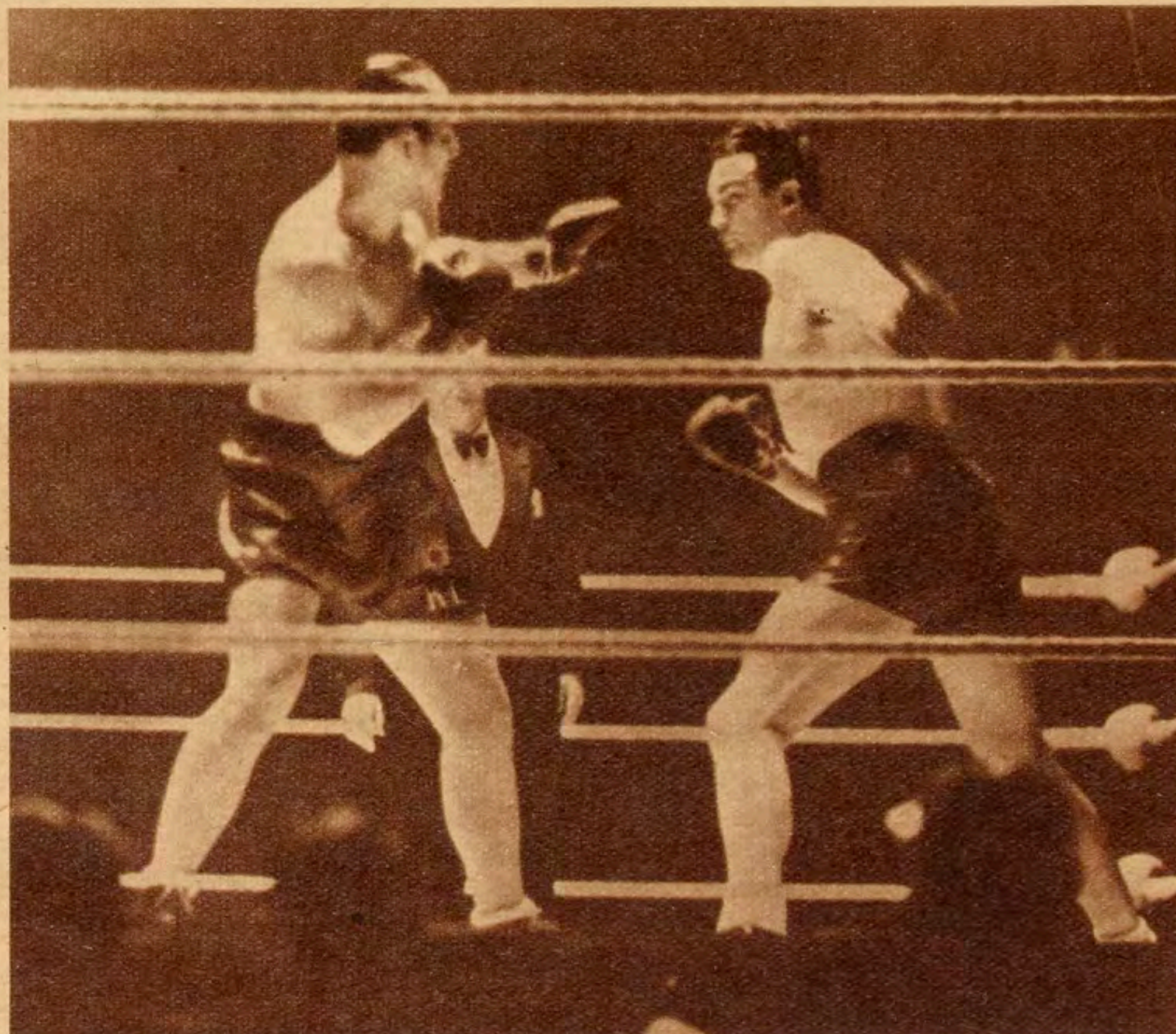
Bonne rentrée de Humery

Gustave Humery avait juré qu'il ne monterait plus sur le ring. Ses mains, disait-il, ne pouvaient plus lui permettre de défendre sa chance dans le ring. Un sorcier se présenta sous les traits du masseur Germain qui remit la main gauche d'Humery en état de fonctionner. Il la répara si bien que notre cham-

SALLE WAGRAM : Humery-Carmelo Fenoy. — L'Espagnol Carmelo Fenoy (à gauche) tente vainement d'esquiver, en se baissant, une droite du toujours fougoureux Humery.



ANVERS : Championnat du monde des poids mi-lourds I.B.U. Roth-Anderson. — Le champion du monde, Gustave Roth (à droite), pare un direct du gauche du puissant Suédois.



LONDRES, WEMBLEY STADIUM : King Levinsky-Jack Doyle. — L'ancien garde Irlandais (à droite) va placer un large swing du gauche à l'Américain King Levinsky qu'il battra.

pion de France des poids légers a pu faire, jeudi dernier, à la Salle Wagram, une rentrée victorieuse devant l'Espagnol Carmelo Fenoy. Dire que nous avons retrouvé le Gustave Humery de la grande époque serait exagéré. Il ne fallait d'ailleurs pas s'y attendre. N'oublions pas, en effet, que Gustave Humery n'a pas boxé depuis cinq mois et que ce combat devait lui servir surtout de critérium pour juger de l'état de ses « outils ». C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de ce que notre champion de France n'a battu qu'aux points un adversaire qu'il aurait sans doute anéanti avant la limite il y a quelques saisons.

Il faut d'autant moins s'en étonner que Fenoy, bien que battu, a fait une très bonne performance. On savait, pour l'avoir vu à l'œuvre depuis ses récents débuts chez nous, que Fenoy est un champion en puissance. On l'avait vu jouer avec les meilleurs hommes de second plan français. Sa défaite par Gustave Humery — la première qu'il subit depuis son entrée dans la carrière professionnelle — est fort honorable. Elle nous a permis de constater que Fenoy n'était pas qu'un boxeur brillant, mais qu'il avait dans son cœur les qualités qu'on rencontre seulement chez les champions et dont la principale est le courage.

Pas de chance !

Martinez de Alfara n'a pas eu de chance pour son troisième combat chez nous. Opposé au Roumain Serbanesco, le « Tigre de Valence » trouva le moyen de se faire disqualifier au troisième round pour coup bas au moment où ses supporters pouvaient espérer le voir gagner. Au 2^e round, en effet, Serbanesco avait attrapé avec la pointe de son menton un de ces swings qui sont la spécialité de Martinez et avait compris qu'il n'en faudrait pas beaucoup du même calibre pour venir à bout de son ardeur combative.

Chez les Anglais

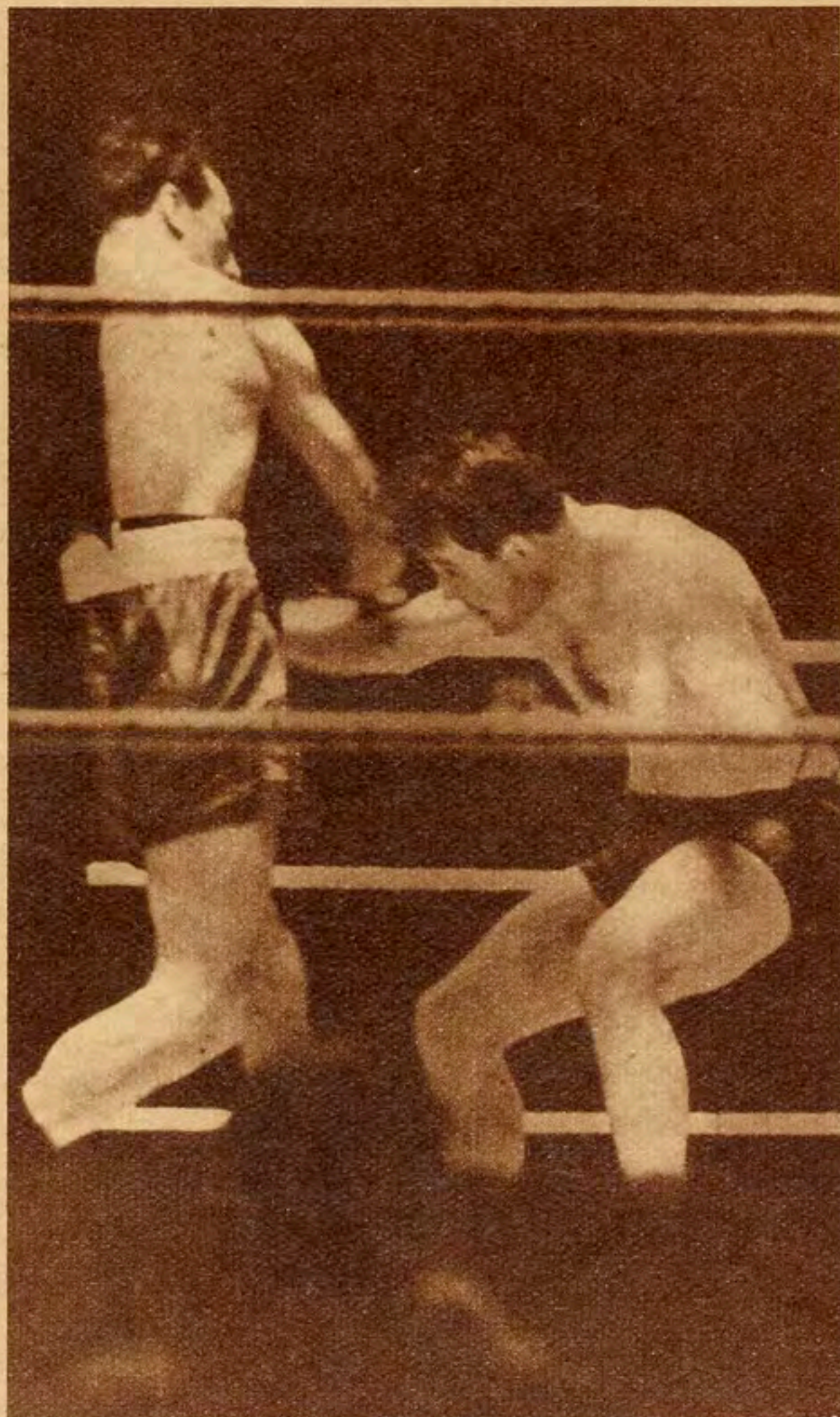
A Londres, les Anglais ont eu l'occasion de s'amuser un brin au spectacle des dix rounds du combat Jack Doyle-King Levinsky. Un combat de poids lourds n'est guère tolérable que s'il se termine par un k.o. Il n'est rien de plus triste qu'un match de poids lourds gagné aux points. A moins que Dempsey et Gene Tunney ne soient dans le ring. Ni le boxeur-chanteur Jack Doyle, ni l'ancien marchand de poisson de Chicago, King Levinsky, dans leur meilleure forme, ne parviendront à nous faire oublier des hommes comme Dempsey ou Tunney. Pas étonnant que les Anglais aient rigolé. Au surplus, Jack Doyle sortit tout de même vainqueur de cette laborieuse explication.

Quant à notre vieille connaissance Jock Mac Avoy, comme le bon vin, il se bonifie en vieillissant. Il vient de conquérir le titre de champion d'Angleterre des mi-lourds en battant le tenant Eddie Phillips par k.o. en 14 rounds. Et Peter Kane a fait un pas de plus sur la route qui mène au championnat du monde des mouches en battant par abandon, en 11 rounds, Phil Milligan.

I.B.U. roi

A Anvers, Roth a conservé, devant Anderson, son titre de champion du monde, et ce avec plus de facilité qu'on n'osait l'espérer. A la bagarre recherchée par le Suédois, le Belge opposa une boxe parfaitement ordonnée et un jeu de jambes qui lui permit de combattre à distance. Il rompit avec une telle maestria, après avoir touché son adversaire, que les contre-attaques d'Anderson ne rencontraient que le vide. Et cela dura ainsi dix rounds. Au onzième round, Anderson ayant fini par trouver sa distance, le combat devint plus sévère, mais ici encore Anderson fut battu sur son propre terrain, et ainsi la victoire de Roth prenait un caractère des plus nets.

Robert Bré.



LONDRES, WEMBLEY STADIUM : Jock Mac Avoy-Eddie Phillips. — Jock Mac Avoy, à droite, vient de frapper du droit au corps et esquive, en se baissant, le « contre » d'Eddie Phillips.

PALMARES DES COURSES EN 1935 ET 1936

CIRCUIT DE PARIS

1935 : 1. R. Le Grevès ; 2. Hardiquet ; 3. G. Deloor (248 km.). T. : 6 h. 19".

1936 : 1. R. Maes ; 2. Bonduel ; 3. Meulenberg (248 km.). T. : 6 h. 25' 31".

PARIS-LILLE

1935 : 1. R. Maes ; 2. Vanderdonckt ; 3. Decroix (265 km.). T. : 8 h. 23".

1936 : 1. Hernaert ; 2. Ghisquière ; 3. Legros (262 km.). T. : 7 h. 50".

PARIS-SAINT-ETIENNE (classement général)

1935 : 1. Lapébie ; 2. Ch. Pélassier ; 3. Y. Le Goff T. : 14 h. 24' 56".

1936 : 1. Rossi ; 2. Lesueur ; 3. Corallini T. : 11 h. 54' 14".

PARIS-RENNES

1935 : 1. Speicher ; 2. Hardiquet ; 3. R. Maes (335 km.). T. : 9 h. 15".

1936 : 1. Garcia ; 2. S. Maes ; 3. Max Bulla (345 km.). T. : 9 h. 29' 36".

BORDEAUX-PARIS

1935 : 1. De Caluwé ; 2. Moineau ; 3. Merviel (578 km.). T. : 12 h. 21' 30".

1936 : 1. P. Choquet ; 2. Rossi ; 3. B. Faure (586 km.). T. : 12 h. 53' 12".

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE

1935 : 1. Speicher ; 2. Le Grevès ; 3. Merviel (250 km.). T. : 6 h. 57' 13".

1936 : 1. R. Le Grevès ; 2. A. Magne ; 3. Thiéard (Montlhéry : 250 km.). T. : 6 h. 48".

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.

Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

COURSE N° 3

CIRCUIT DE PARIS

Nom de l'expéditeur : _____

Adresse : _____

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 3 - CIRCUIT DE PARIS

NOM du concurrent : _____

ADRESSE : _____

Quels seront les trois premiers classés dans le CIRCUIT DE PARIS ?

1^{er} _____ 2^e _____

3^e _____

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ? _____

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 4 mai minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passe ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

A PRÈS avoir visité le Nord et l'Est, nous nous sommes rendus dans l'Ouest, région particulièrement sportive de la banlieue parisienne. Que de stades, en effet, dans cette contrée, et que d'efforts faits en faveur du sport par des municipalités auxquelles il n'a pas été utile de demander longtemps des crédits parce qu'elles ont tout de suite compris l'intérêt que présentaient, pour la prospérité de la population, les sports et l'éducation physique !

Partout où nous nous sommes présentés, à Levallois, à Suresnes, à Courbevoie ou à Puteaux, partout, à Poissy, à Saint-Germain, au Vésinet, nous avons rencontré dans les mairies de « purs sportifs » qui nous ont fort aimablement renseignés sur l'activité de leur municipalité et qui ont eu à cœur de nous montrer leurs terrains ou de vanter leurs professeurs.

Les deux piscines de Suresnes

A Suresnes, par exemple, M. Rousseau nous a immédiatement conduit à l'école de la rue Aristide-Briand. « Vous allez voir, nous a-t-il dit, notre piscine pour enfants... »

Et nous avons trouvé, dans l'école même, un bassin de vingt-cinq mètres sur douze où, à tour de rôle, toute la journée, les enfants de l'école viennent prendre des leçons de natation...

« C'est la même chose à l'école de la rue Payret-Dortail, nous a expliqué M. Rousseau, et nos professeurs sont contents des petits nageurs qu'ils forment et qu'ils perfectionnent sans cesse. »

« Nous aussi, à la mairie, nous avons le droit d'être fiers ! »

Et nous en avons convenu. M. Rousseau a insisté aussi sur l'activité de l'U.S. Cycliste de Suresnes qui préside un vieux sportif, notre ami Levacher, des White Harriers, club d'athlétisme que préside M. Jacob, ainsi que sur celle des Touristes Suresnois, champions de France de gymnastique, qui ont eu l'honneur de compter dans leurs rangs une des plus pures gloires de la gymnastique française : Solbach.

« ...Nous ne manquons pas de terrains, a conclu M. Rousseau, dont tous nos clubs profitent indifféremment... »

Le vaste projet de Puteaux

Même enthousiasme à Puteaux, qui aura bientôt l'un des plus beaux stades de France. La municipalité, on le sait, a en effet acheté une partie de l'île de Puteaux.

« Nous avons versé dix millions de francs, nous a déclaré le secrétaire général de la mairie, et bientôt les travaux seront entamés. Puteaux aura un stade ultra-moderne qui pourra contenir 15 à 20.000 spectateurs. Il y aura des terrains annexes, et nous ne négligerons aucun sport. »

— A l'heure actuelle, que faites-vous ?
— Eh bien, notre gros souci, c'est l'éducation physique que nous apprenons à tous ceux qui le désirent sur nos terrains du nord de Puteaux. Nous avons, au surplus, des courts de tennis, des terrains de basket-ball, de nombreux jeux de boules. Nous avons également une baignade en Seine, et c'est ainsi que nous pouvons apprendre à nager aux enfants de nos écoles. Mais bientôt nous aurons une piscine véritable, dans l'île même, et alors Puteaux sera une cité sportive des plus complètes... »

Nous l'avons admis, et on peut même ajouter que Puteaux aidera ainsi à la décentralisation sportive, ce dont il faut se réjouir.

A l'ombre du grand stade de Courbevoie

Si Puteaux n'a que des projets sur le point d'être réalisés, Courbevoie a déjà son stade, l'un des mieux conçus de France. C'est que M. Grisoni a bien fait les choses, à Courbevoie ; nous le savions déjà pour avoir visité le stade peu après sa construction en compagnie du coureur cycliste Lucien Choury, qui est l'une des gloires de la ville. En parcourant de nouveau les diverses salles sportives du stade avec M. Dancourt, adjoint au maire, nous avions envié pour des « banlieusards » moins heureux les installations de Courbevoie. Rien ne manque ici, et il est bien inutile d'entrer dans le détail...

« Or, nous a appris M. Dancourt, nous avons encore un stade annexe, le terrain Dubonnet. Nous n'avons pas de piscine, mais une école de natation gratuite sur le quai du Maréchal-Joffre. »

— Vous y formez de nombreux nageurs ?
— Certes... Tenez, voici des chiffres officiels : de 1.500 à 2.000 nageurs bon mal an, qu'en dites-vous ?

— Que c'est merveilleux, tout simplement. Vous aidez aussi les rameurs, n'est-ce pas ?

— De toutes nos forces. Nous comptons trois sociétés d'aviron : le Rowing, la Basse-Seine



Louis Gérardin, alors membre de l'A.C.B.B., vient de remporter le titre de champion du monde de vitesse amateurs en battant l'Anglais Cozens. A côté de Gérardin, M. Gal, président de l'A.C.B.B.

Le magnifique essor sportif de la banlieue ouest de Paris (3)

et le Cercle Nautique de France. Nous avons six cents rameurs actifs... »

M. Dancourt nous donne encore d'autres chiffres sur lesquels nous nous extasions. Il s'en étonne. « Que voulez-vous, nous avons toujours eu le même principe, à Courbevoie : développer le sport, le faire connaître aux jeunes gens, aux enfants des écoles, et nous n'avons jamais failli à notre règle de conduite. »

De nombreux cyclistes à Boulogne-Billancourt

A la mairie de Boulogne-Billancourt, en l'absence de M. Le Gallo fils, c'est M. Fraisse qui nous fait les honneurs du bureau des sports et nous explique l'effort de la municipalité en faveur des sportifs.

« Nous avons, nous déclare-t-il, un stade, rue du Général-Clavier, que nous sommes occupés à rajouter grâce aux crédits nouveaux votés par la municipalité. Nous avons également un autre terrain, l'ancien stade du Métro, sur lequel nous avons l'intention d'édifier à bref délai une piscine qui est impatiemment attendue, comme vous vous en doutez, par tous les habitants de nos localités. Ici, à Boulogne-Billancourt, nous possédons un club de rugby, vieux de deux ans, mais qui prouve que la valeur n'attend pas le nombre des années... »

« En football, l'U.S.O. Boulogne-Billancourt se défend très bien et, en cyclisme, nous possédons quelques beaux champions, ceux de l'A.C.B.-B., sur lesquels veille M. Gal. Vous savez déjà que Louis Gérardin, lorsqu'il est devenu champion du monde des amateurs,

était affilié à l'A.C.B.-B., dont il porte toujours les couleurs, et Couderc, qui a gagné au début de la saison Paris-Evreux, a été, pour nous, champion de Paris. »

« Le cyclisme, à Boulogne-Billancourt, c'est pour nous une grosse chose. »

« Et il y a encore la « Municipale », une société de gymnastique qui a été championne de Paris. »

A Boulogne-Billancourt, où tout le monde parle « sport », qui ne connaît Louis Gérardin, resté le favori de tous les commerçants de l'endroit, qui sont les supporters les plus acharnés de « Toto » quand, d'aventure, il défend un titre officiel sur la piste rose du Parc des Princes, toute proche ?

Un office des sports à Levallois-Perret

Tout comme à Saint-Denis, nous nous sommes adressés à Levallois-Perret à la mairie, à l'Office des Sports, qui groupe une trentaine de sociétés, toutes subventionnées par la mairie, laquelle met à leur disposition de nombreux terrains, un gymnase et qui, bientôt, leur offrira une piscine.

On a admirablement compris, à Levallois, les besoins des enfants qui forment un clan particulier et auxquels on offre des loisirs organisés.

Du football au Vésinet

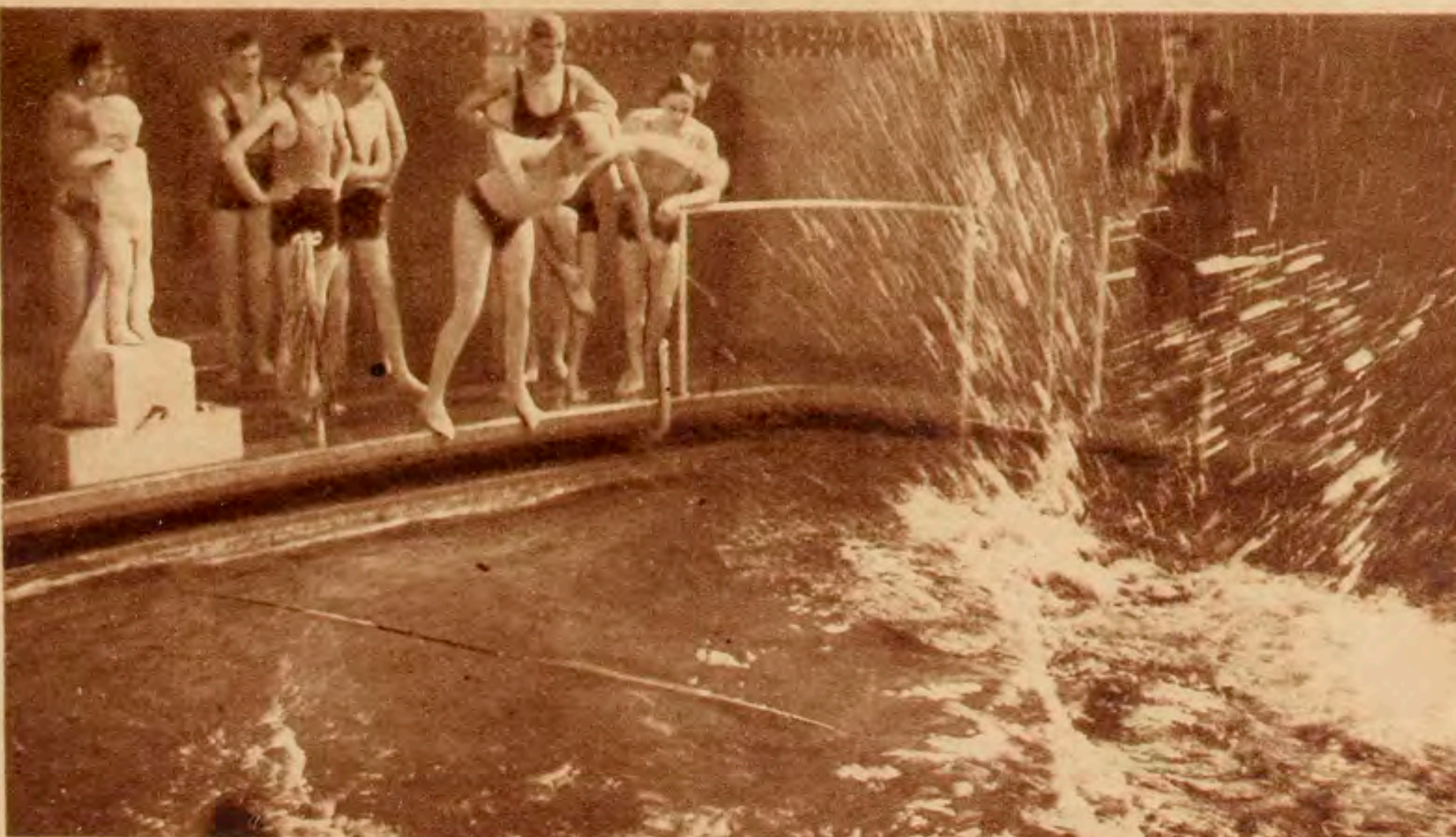
Au Vésinet, on aime tous les sports, évidemment, et en particulier le football, car l'U.S. du Vésinet donne bien des satisfactions aux sportifs de la ville.



Solbach, qui appartient longtemps aux « Touristes » de Suresnes, fut un vivant exemple pour les autres gymnastes de la localité.



Les rameurs ne manquent pas à Courbevoie, et voici le « huit » de la Basse-Seine en plein effort...



Une vue d'une des deux piscines scolaires de Suresnes où les enfants des écoles apprennent la natation sous la direction de professeurs éclairés.

Pourtant on n'abandonne pas les autres spécialités, que la municipalité entend aider de son mieux ; et c'est pourquoi il est question de l'acquisition d'un grand terrain et de la construction d'un stade qui n'aura rien à envier aux arènes les plus modernes dont s'enorgueillissent d'autres communes de la banlieue parisienne.

Saint-Germain, Poissy, Maisons-Laffitte

A Saint-Germain-en-Laye, on a confié au contrôleur général des Contributions directes, M. Froemer, le soin de s'occuper des sportifs. Mais M. Froemer rend surtout hommage au docteur Lamare, membre de l'Académie de chirurgie, et à la municipalité tout entière, qui a toujours soutenu les pratiquants sportifs de son mieux.

Le Stade Saint-Germainois, formé en 1930 avec la fusion de plusieurs petits clubs, est aujourd'hui une société puissante qui compte huit équipes de football, plusieurs sections de hockey, de rugby, de tennis, de tir, de course à pied.

L'un des jeunes pédestriens du club, Fleury, est devenu cette saison champion de France des juniors, et le Stade Saint-Germainois, qui a formé d'autres grands champions, a le vif désir de poursuivre son œuvre.

Nous ne saurions trop l'y encourager.

A Poissy, on se passionne pour la construction d'un stade municipal et on soutient pour l'instant, à la municipalité, le gros effort du patronage laïque, qui donne aux enfants le goût de la culture physique et des sports.

A Maisons-Laffitte, le secrétaire général de la mairie n'a pas manqué de nous signaler le vif désir de l'U.S. Maisons-Laffitte de défendre glorieusement la renommée sportive de la ville, qui sera bientôt dotée elle aussi d'un grand terrain, et qui possède pour l'instant un stade où l'on conduit régulièrement les enfants de la ville pour leur enseigner l'éducation physique.

A Meulan et à Mantes, Francis Pélissier est passé

A Meulan, où il habitait, comme à Mantes, où il réside maintenant, Francis Pélissier a donné aux jeunes le goût du cyclisme. C'est à Meulan qu'il a trouvé Le Calvez, c'est à Mantes qu'il cherche maintenant quelques routiers de valeur. Meulan a son vélodrome, des terrains de tennis et de football, une piscine en bordure de la Seine qui sera officiellement inaugurée en juin prochain.

Le sport est l'une des grandes distractions des Meulanais.

A Mantes, il y a un stade et, en préparation, un grand terrain acheté en bordure de la Seine qui sera réservé à la jeunesse populaire, pour laquelle on construira des auberges de la jeunesse, une piscine, un centre de loisirs, en quelque sorte, où pourront venir se reposer les amateurs de vélo lorsqu'ils n'auront pas l'occasion de montrer en course leurs progrès au grand Francis, dont l'avis autorisé est toujours pris en considération par les conseillers municipaux.

Colombes, Pontoise...

Des terrains ? Les municipalités de Colombes et de Pontoise en ont également mis à la disposition de leurs sociétés sportives, qui toutes trouvent dans leur mairie respective l'appui le plus sincère, le plus efficace.

N'avions-nous pas raison de prétendre, au début de ces lignes, que l'ouest de la banlieue parisienne était un centre sportif où la jeunesse a tous les moyens, ou les aura bientôt, de se livrer à ses jeux favoris ? (A suivre).

Félix Lévitane

P. S. — A la suite de notre récent article sur la banlieue Est de Paris, l'aimable vice-président de la Société Vincennesoise de Lutte et de Culture physique nous prie de préciser — ce que nous faisons avec plaisir — que le grand animateur, le seul moniteur général de la Société, c'est le sympathique Emile Clody, ex-international et quatre fois champion de France de lutte...



Gérardin est parti... Mais Couderc l'a remplacé à l'A.C.B.B., et on le voit, ici, embrassant les siens, après son récent succès dans Paris-Evreux.